

Le Sanglier

Association des familles D'Amours inc.

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002



ISSN 1481-9058



Voici quelques précisions relatives à la page couverture.

- Les armoiries sont celles apportées par Mathieu en Nouvelle-France. Elles se décrivent comme suit : “d’argent à trois clous de sable de 2 et 1 surmontés d’un sanglier passant de mesme” ce qui veut dire en langage ordinaire, “sur un fond d’argent, il y a trois clous en noir surmontés d’un sanglier en marche, aussi en noir”. Louis D’Amours, cadet de la famille, ajoute aux armoiries un lambel en rouge (de gueule) placé au haut de l’écusson.
- Le Manoir du Serrain est situé à Durtal en France. Ce lieu est traversé par le Loir qui rejoint la Sarthe et la Mayenne. Le titre du Serrain apparaît au XV^e siècle dans la généalogie des D’Amours. Ces derniers ont construit le Manoir, l’ont habité et en ont été les propriétaires jusqu’au début du XVIII^e. Les lettres de noblesse sont concédées au XV^e siècle à François D’Amours seigneur du Serrain (fils de Mathurin). Au milieu du XVII^e siècle, alors que la région de la Flèche voit partir nombre de ses enfants pour la Nouvelle-France, Mathieu D’Amours s’embarque lui aussi.
- La photo qui apparaît en haut à droite est celle du Révérend Père Albert D’Amours c.j.m., auteur du volume « Mathieu D’Amours sieur de Chauffour et ses descendants 1651-1800 ».

Un journal par membre!

La nouvelle directive de ne pas envoyer la revue au conjoint et de la lui faire payer s’il la désire a été remise en question au conseil d’administration. Voici un retour sur les arguments qui avaient fait que nous devions envoyer une revue à chaque membre.

- Chaque membre l’est à part entière et a donc droit à tous les avantages reliés à son adhésion.
- Comment peut-on affirmer que deux personnes vivant à la même adresse sont conjointes ?
- Devrons-nous agir ainsi pour deux sœurs, un frère et une sœur ou toutes autres personnes ayant la même adresse ? (Ils peuvent aussi lire la même revue).
- Combien de membres vivant en couple sont au courant de cette mesure ? La personne qui devra payer 5,00\$ pour sa revue constatera qu’il lui en coûte 15,00\$ pour avoir les mêmes avantages que les autres.
- À moins de vivre très isolé, sans enfants, sans amis ni parenté, on manque d’imagination si on ne sait pas comment disposer de sa 2^e revue. C’est un excellent outil pour faire connaître l’Association à d’autres en l’offrant à une personne différente à chaque année.
- Si l’on cherche des économies, il serait plus juste de faire payer les non-membres un peu plus cher lors des activités.
- Il serait bon de relire les avantages d’être membre dans le feuillet de promotion.
- La cotisation est si peu élevée. Ne serait-il pas plus simple d’augmenter celle-ci pour se faire plus de fonds ?

En conséquence, les couples qui ne veulent pas deux copies du Sanglier sont priés de nous le signaler et nous acquiescerons à leur demande. Avec l’approbation du conseil d’administration, deux exemplaires seront encore glissés dans les enveloppes des couples cette année.



Directeur

Gervais D'Amours

Collaboration

Angèle D'Amours

Bernard Legris

Claire Faille s.m.

Comtesse de Quatrebarbes

Jacques Damour

Jean-Marc D'Amours

Johanne D'Amour

Mariette D'Amours

Monique Marchand

Phyllis Préfontaine

Pierre Provost

Réal D'Amours

Coordination

Angèle D'Amours

Gervais D'Amours

Correction

Nancy Talbot

Expédition

Angèle D'Amours

Jean-Louis D'Amours

Impression

Service auxiliaire de l'UQAR

Mise en page

Gervais D'Amours

Révision

Comité du journal

ISSN 1481-9058

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du
Canada

Bibliothèque nationale du
Québec

Sommaire

<i>Présentation</i>	4
<i>Mot du président (versions française et anglaise)</i>	5
<i>Compte rendu de l'assemblée générale annuelle</i>	6
<i>350^e anniversaire de l'arrivée de Mathieu</i>	8
<i>Nouveau conseil</i>	11
<i>Recette D'Amours</i>	12
<i>Les D'Amours en Nouvelle-France (suite)</i>	13
<i>Le Révérend Père Albert D'Amours c.j.m.</i>	25
<i>Lorsque pantin rime avec océan Indien</i>	28
<i>Le Serrain</i>	35
<i>Vieilles familles de France en Nouvelle-France</i>	37
<i>De France en Nouvelle-France</i>	40
<i>Un D'Amours vicaire aux États-Unis</i>	49
<i>Nos généreux donateurs</i>	52
<i>Pour celles et ceux qui changent d'adresse</i>	52
<i>Nouveaux membres et "In Memoriam"</i>	54
<i>Le coût d'un membre</i>	54
<i>Notre ancêtre Mathieu</i>	55
<i>Plaque commémorative et photos souvenir</i>	56
<i>Le comité de généalogie</i>	60
<i>Sœur Claudia D'Amours</i>	61
<i>50^e anniversaire de mariage</i>	63



Quand doit-on procéder à la relève ?

Par Gervais D'Amours

Après une demi-décennie, *Le Sanglier* semble avoir une bonne cote auprès des membres et nous croyons qu'il s'avère un outil important pour le développement de l'association. En conséquence, nous devons assurer sa survie en collaborant selon nos modestes moyens.

Une fois encore, membres lecteurs, nous espérons répondre à vos attentes en vous offrant plusieurs articles captivants et variés. Grâce au matériel que nos collaborateurs nous ont fourni, nous pouvons vous intéresser et vous divertir. Vous avez droit à l'information et nous nous efforçons de vous la fournir.

En général, nous pensons tous que ce qui est en place le restera toujours. Détrompons-nous, car il n'en va pas toujours ainsi. En effet, il nous faut assurer le remplacement des personnes qui ont contribué à la mise sur pied d'un journal pour qu'il vive longtemps. Soyons conscients qu'un jour ou l'autre d'aucuns peuvent ressentir un essoufflement tout à fait compréhensible. Peut-être est-ce le cas de quelques-uns actuellement ?

Nul n'est irremplaçable en ce bas monde à commencer par votre humble serviteur. Le temps est venu de s'interroger sérieusement sur la participation que chacun et chacune

peuvent offrir au journal. Osons aller de l'avant en rédigeant un article sur tel ou tel sujet, risquons de nous impliquer dans le comité, fonçons dans le tas et devenons celui ou celle qui mettra en page le prochain numéro.

Il ne s'agit pas de faire maison nette mais plutôt d'aider et d'assurer une relève bien méritée à ceux et à celles qui sont à l'œuvre depuis longtemps. Merci aux nouveaux collaborateurs qui ont répondu à l'appel cette année. Les personnes qui ont collaboré jusqu'à présent doivent continuer à le faire mais doivent se sentir appuyée par de nouveaux arrivants. Plusieurs ont fourni un article à chaque année et d'autres ont collaboré de façon exemplaire en redoublant d'effort à une année ou à une autre. Nous reconnaissons le grand mérite de tout ce beau monde.

Bien des associations ont laissé une telle responsabilité aux mêmes personnes pendant plus d'une décennie et ont épuisé ces dernières. Dans certains cas, on les a même accusées de ne plus avoir d'originalité ou de présenter un journal sans intérêt. Cette attitude a découragé quiconque de prendre la relève. Servons-nous de leur expérience et agissons dans le bon sens maintenant.

Occupons-nous sérieusement de cette affaire lors de la prochaine assemblée générale annuelle à Trois-Pistoles.

Que le plus grand nombre soit au rendez-vous pour le prochain numéro en mai 2003 !

Gervais D'Amours



Le passé présent pour l'avenir

Chers amis(es),

Les fêtes de l'été dernier à Québec, soulignant le 350^e anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours, ont été un véritable succès et nous le devons au comité organisateur. Chapeau. Par la même occasion se tenait déjà notre cinquième assemblée générale. Comme le temps passe vite !

Beaucoup de besogne a été abattue depuis 1977. Suite au premier Bulletin de Liaison, vous avez été à même de constater que votre journal a pris du coffre. Avec la présente livraison de ce 4^e numéro, vous vous rendrez compte que les divers comités de l'association sont toujours aussi enthousiastes. Ils contribuent à encore mieux faire connaître l'association et à partager les fameuses et précieuses connaissances des Trésors des Familles D'Amours.

Dans peu de temps, nous serons à même d'offrir à nos membres des informations d'ordre généalogique, en ligne. Plus que jamais, le passé sera présent pour l'avenir

Au risque de me répéter, pour assurer l'avenir, il nous faut :

- 1- des membres, beaucoup de membres;
- 2- des collaborateurs;
- 3- des offres de bénévolat dans votre secteur d'activités;
- 4- des administrateurs.

N'hésitez pas, remplissez le bulletin de mise en candidature présent dans votre journal. Comme vous le savez maintenant, la prochaine assemblée générale aura lieu à Trois-Pistoles. Nous vous attendons.

Comme je vous le disais dans Le Sanglier de l'an dernier, l'avenir nous appartient, à la condition de nous impliquer.

Sur ce, bonne lecture.

Votre président

The past; present for our future

Dear friends,

Last summer's celebration in Quebec for the 350th anniversary of Mathieu D'Amours' arrival was a complete success. Our fifth gathering was held at the same occasion. Time flew by faster than we expected!

A lot of work has been done since 1997. You have probably noticed that the



"Sanglier" has grown. With this 4th edition, you will notice that the diverse organisation comities enthusiastic about the idea of transmitting the famous and precious knowledge of our family.

In a near future, we will be able to provide our members with genealogical information online. More than ever, our past will be present for our future!

In order to maintain our association's future, we need members, helpers, volunteers and administrators. Do not hesitate; fill in the registration area of the "Sanglier". Also, as you probably already know, our next gathering will be held in Trois-Pistoles. We are waiting for you!

Enjoy reading!

Your president

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES D'AMOURS, TENUE À QUÉBEC LE 12 AOÛT 2001.

1. Ouverture de l'assemblée

L'ouverture de l'assemblée, à 9 h 42, est proposée par Lauradin D'Amours, appuyée par Aline D'Amours.

2. Adoption de l'ordre du jour

L'adoption de l'ordre du jour est proposée par André D'Amours, appuyée par Benoît D'Amours.

3. Adoption du procès-verbal

L'adoption du procès-verbal est proposée par Laurent D'Amours, appuyée par Gérard D'Amours.

4. Rapport du président

Le président de l'association, M. Réal D'Amours, remercie les gens pour leur présence et fait remarquer que l'Association des Familles D'Amours, ce n'est pas seulement les membres du conseil d'administration mais l'ensemble de tous les membres. Nous avons donc, cette année, fait du recrutement aux États-Unis. Une liste d'adresses a été faite et nous avons rejoint de nouveaux membres qui, à leur tour, ont fait du recrutement. Nous avons aussi recruté des membres à Prince-Albert et à Calgary. Pour l'année qui vient, nous envisageons de le faire au Nouveau-Brunswick et dans d'autres régions des États-Unis.

Parmi les grandes réalisations de l'année, notons la présence d'une plaque commémorative relatant l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec et à l'endroit où il a vécu.

Le président fait remarquer que le comité de généalogie fonctionne très bien et que les informations contenues dans les documents d'archives ont été numérisées. À cet effet, nous avons retenu les services de deux employées à demi-temps.

Notre site Web est aussi très fréquenté et tenu à jour par Gervais D'Amours qui fait aussi partie du comité du journal. Notons que ce dernier est très volumineux et très intéressant.



Les objectifs pour l'année qui vient seront, dans un premier temps, de voir à la relève des membres du c.a. Fait à prendre en considération, il n'y a que cinq réunions par année dont une à Québec et les autres à Trois-Pistoles.

Dans un second temps, il faut fidéliser nos membres. Il faut s'assurer que les gens renouvellent leur carte de membre. Les gens oublient de le faire et cela se traduit par une baisse des réinscriptions. Ainsi sur 550 numéros de membres, 330 ont pensé à renouveler.

5. Rapport financier

Voir document présenté à la réunion. L'adoption de l'ordre du jour a été proposée par Bernard D'Amours, appuyée par Stéphane D'Amours

6. Comité de généalogie

Alcide D'Amours nous indique que le comité, formé de Jean-Marc, de Laurent, d'Angèle, d'Anita, de Francine et de lui-même, organise une rencontre tous les jeudis, de 14 h 00 à 16 h 00. L'attention a surtout porté sur Mathieu D'Amours et ses descendants. Tous les documents ont été démêlés, classés, vérifiés à double reprise avant d'être numérisés. Plus de 500 contrats ont été répertoriés. Alcide D'Amours se rendra au centre de généalogie du Nouveau-Brunswick pour augmenter le nombre d'informations relatives aux archives.

Une motion de félicitations aux membres oeuvrant dans le comité de généalogie est proposée par Laurent D'Amours, appuyée par Oscar D'Amours.

7. Défis de la nouvelle année

Les défis de la nouvelle année ont été énoncés dans le discours d'ouverture du président.

8. Journal Le Sanglier

Gervais D'Amours nous informe que Réal D'Amours et Angèle D'Amours ont produit plusieurs articles et ont sollicité plusieurs personnes pour en obtenir. De plus, Réal a effectué la traduction de quelques articles en langue anglaise pour faciliter la compréhension de certains textes à nos membres anglophones.

9 Nouveaux membres

Les membres sortants ont renouvelé leur candidature. Deux nouvelles personnes se sont proposées comme nouveaux membres du c.a.. Il s'agit de Mona Banville et de Max D'Amours. Val propose Huguette D'Amours et il est appuyée par Joanne D'Amours.

10. Varia

- *Doit-on hausser la cotisation?*
Les propositions se succèdent à savoir : augmenter la cotisation de 2\$ par année seulement ou que les cotisations restent au même prix. Il serait alors plus facile de payer pour ses enfants et augmenter le nombre de membres. Oscar D'Amours partage cette dernière idée mais il pense que des reçus d'impôts pourraient être émis pour des dons à des projets spéciaux. La proposition finale s'énonce ainsi : «Le coût de la cotisation actuelle est maintenu mais un seul journal Le Sanglier sera envoyé dans les familles. Si la demande est faite pour avoir un



exemplaire de plus, un montant de 5\$ sera alors exigé. Une case à cet effet sera prévue sur le formulaire d'inscription.»

Cette proposition est formulée par Gilles D'Amours, appuyée par Léopold D'Amours.

- *Nouveaux membres de langue anglaise*

Il est proposé qu'un membre soit nommé, à New York, pour faire du recrutement sur place.

- *Projet de voyage en France*

Une représentante d'une agence de voyages vient nous informer à ce sujet. Voir les documents joints à cet effet.

- *Agent de liaison*

Réal D'Amours propose Mona D'Amours comme agente de liaison en raison de sa grande connaissance des membres en place.

- *Prochaine assemblée*

Céline D'Amours propose que la prochaine assemblée ait lieu à Trois-Pistoles. Elle est appuyée par Vincent D'Amours. La proposition est acceptée à l'unanimité. La date de cette assemblée se situera vers la fin mai, début juin.

11. Levée de l'assemblée

À 11h 50, la levée de l'assemblée est proposée par Léopold D'Amours, appuyée par Gilles D'Amours.

Réal D'Amours, président

Monique Marchand D'Amours, secrétaire

Le 350^e anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec

Par Réal D'Amours

Québec, le samedi 11 août 2002

C'est par un samedi avant-midi chaud et ensoleillé que près de 350 D'Amours d'Amérique foulèrent le sol de Québec. Trois cent cinquante ans auparavant, Mathieu D'Amours l'avait fait par un matin frisquet, le 13 octobre 1651. La fébrilité entourait visiblement cet important rassemblement. Ils venaient de la Californie, du Nouveau Mexique, de plusieurs autres états américains, de l'Alberta, de l'Ontario et de la Saskatchewan. C'est avec le sourire aux lèvres et le désir de rencontrer de lointains cousins que plusieurs d'entre eux se sont présentés à l'accueil avec des documents, des photos précieusement conservées faisant état de leur histoire de famille.

Après de longs mois de travail ardu et plusieurs sprints, tout était finalement en place. Félicitations au comité organisateur dans lequel ont œuvré Val D'Amours, Denise Voyer, Huguette D'Amours, Johanne D'amour, Gaétan Forest et Christine Wata.

Que la fête commence! Répartis dans cinq ou six autobus, les D'Amours amorçaient le retour aux sources. Un premier arrêt avait lieu dans le Vieux Québec où s'est déroulée la première phase de nos



cérémonies officielles. C'est dans la vieille et très belle chapelle historique de Notre-Dames-Des-Victoires, pleine à craquer de D'Amours pour l'occasion, que Marcel Belzile, prêtre intimement lié à la famille, célébrait une messe d'action de grâce, pendant qu'une chorale composée de D'Amours contribuait à ajouter encore plus de spiritualité à ce moment unique. À la fin de la cérémonie, un miracle s'est produit. Mathieu D'Amours était parmi nous. Il a traversé le temps et défié les lois naturelles de la vie et de la mort pour nous trouver tous réunis pour lui rendre hommage. Jamais, il n'avait cru pouvoir avoir une telle descendance.

Comme il avait élu domicile dans cette partie du Vieux Québec, surnommée le petit Champlain, au pied du Cap Diamant, il nous fit faire, en compagnie de ses serviteurs, une visite des lieux. Pendant plus d'une heure, nous avons visité la Place-Royale, les vestiges de l'incendie qui a failli détruire le Québec naissant. C'est en racontant à profusion des anecdotes de son temps que nous avons été en mesure de découvrir le mode de vie de l'époque, l'apostolat des Ursulines auprès de jeunes filles. Le point ultime de ce retour aux sources était bien sûr de se rendre sur l'emplacement même où Mathieu et sa femme, Marie Marsolet, sont allés élever leurs premiers enfants, au 41 rue Sous-le-Fort. L'événement a été grandiose,

car on y dévoilait une plaque commémorative en bronze, que vous pourrez admirer lors de votre prochaine visite à Québec, afin de rappeler aux générations futures, le passé des D'Amours. C'est monsieur Alban D'Amours, président du Mouvement Desjardins, qui était notre invité d'honneur lors de cet hommage à notre ancêtre. Les rues du petit Champlain étaient bondées, car le rassemblement des D'Amours coïncidait avec la tenue des Fêtes de la Nouvelle-France. On ne pouvait choisir meilleur temps pour créer un climat exceptionnel nous plongeant directement au cœur des années 1650.

Après cette visite, le temps de se rafraîchir et d'enfiler, pour une trentaine de personnes, un costume d'époque, les invités étaient conviés à se diriger vers la salle de bal pour le Super Souper Théâtre. En plus de nourrir le corps, nous avons aussi nourri l'esprit et la culture. Grâce à une conception théâtrale unique et exclusive due au talent de Denise Voyer, de Johanne D'Amour, de Gaétan Forest, de Marie Christine Wata et de Dave Dennis, on a été à même de vivre cinq époques de la vie de Mathieu et de Marie Marsolet. Ces comédiens se sont surpassés et ont redonné vie à ces tableaux d'époque. La soirée a été très appréciée de tous. Une cinquantaine de prix de présence ont été distribués. Somme toute, un rassemblement qui fera marque dans notre histoire. Il faudra peut-être attendre encore 50 ans avant de revivre des moments aussi privilégiés.



En terminant, je ne voudrais pas passer sous silence le travail de nos nombreux bénévoles qui a rendu possible la réalisation de cet événement extraordinaire qu'a été cet hommage à Mathieu!

Un gros merci!

Quelques souvenirs du 350^e



En route vers l'église



Pendant la messe



Au repas du soir



rue Sous-le-Fort



Dévoilement de la plaque de bronze



Une scène de la pièce de théâtre



Réal D'Amours, président

***Le nouveau
conseil
d'administration***



Gervais D'Amours, relationniste



Alcide D'Amours, vice-président



Anita P. D'Amours, archiviste



Monique M. D'Amours, secrétaire



Mariette D'Amours Gagnon



Jean-Louis D'Amours, trésorier



Val D'Amours



Mona Banville

Native de Trois-Pistoles, elle y a pris racine et y demeure toujours. Née de père Banville et de mère D'Amours, elle est la petite fille de Wilfrid D'Amours de Val-Brillant. Enseignante à l'Éducation des Adultes, elle se passionne pour l'informatique depuis quelques années. Amante de la nature, elle habite la maison ancestrale d'Étienne D'amours, construite avant 1794 et située au 620 Notre-Dame Est à Trois-Pistoles. Mère de 2 enfants, Sébastien et Julie, elle épouse, en 1973, Michel Rioux, d'une autre famille célèbre de Trois-Pistoles.

Elle est notre agent de liaison pour le courrier électronique de l'association.



Max D'Amours

Baccalauréat ès Arts Université Laval, 1960

Baccalauréat Activité physique et loisir Université Laval, 1963

Maîtrise (MS) Université d'Illinois, 1966

Doctorat (Ph.D.) 1975 Université de la Caroline du Nord

Huguette D'Amours

Travailleuse de la santé à la retraite.

Crème pompadour

Par Mariette D'Amours Gagnon

2 c. à table de gélatine neutre dans 1/3 de tasse d'eau froide

1 tasse de jus d'ananas

1 tasse de cube d'ananas

6 noix de Grenoble

1 chopine de crème à fouetter

1/2 tasse de sucre

6 cerises en filet

jus d'un demi-citron

tranche d'ananas pour décorer le moule

Huiler votre moule à charlotte puis passer dans l'eau froide et décorer avec les tranches d'ananas autour et dans le fond. Gonfler la gélatine neutre dans l'eau froide et la dissoudre dans le jus d'ananas qui a préalablement chauffé avec le sucre. Laisser prendre à demi et ajouter les ananas en cubes, les cerises, les noix de Grenoble et le jus de citron. Incorporer lentement la crème fouettée puis verser dans le moule et laisser prendre. Démouler et décorer de crème fouettée et de cerises.



Les D'Amours en Nouvelle- France (suite)

Par Jean-Marc D'Amours

Quand j'ai accepté d'écrire dans le bulletin des D'Amours, j'avais l'intention de vous parler uniquement de Mathieu I, de Charles II et de Jean-Baptiste III, mes trois premiers ancêtres à vivre au pays. Mais, ayant tiré beaucoup de plaisir et d'intérêt de ma recherche, j'y ai mis plus de temps et j'y ai récolté plein de renseignements que j'aimerais partager avec vous tous.

Dans un premier article, il a été fait une brève histoire de Mathieu I : de ses activités, de ses ambitions et de ses réalisations. Le second nous a permis d'en apprendre un peu plus sur les filles de Mathieu I : sur leurs études, leur mariage et leur destinée. Au troisième, je vous ai relaté brièvement les faits et gestes des fils de Mathieu I à Québec et en Acadie. Cela fait, vous êtes plus familiers avec la 2^e génération de D'Amours au pays.

Aujourd'hui, je veux poursuivre et je débordrai encore, c'est assuré, mon mandat initial en vous entretenant de la 3^e génération de D'Amours au pays, c'est-à-dire des petits-fils et des petites-filles de Mathieu I. Pour être plus clair, je repasserai chacun des garçons de Mathieu I en y ajoutant le nom de tous leurs enfants et en insistant quelque peu sur ceux et celles dont l'existence ou les exploits ont été retenus.

Pour vous faciliter la tâche, j'inclus ici un tableau des personnages dont il sera question dans le présent article. Il y a, bien sûr, Mathieu D'Amours I, qui est le premier dans la généalogie des D'Amours au Québec. Suivent ses fils, qui composent la 2^e génération mâle : Louis II, Mathieu II, René II, Charles II et Bernard II. Et, ensuite, c'est la 3^e génération formée de petits-fils et de petites-filles dont l'histoire est le cœur de tout ce qui va suivre.

Mathieu D'Amours I				
Louis II	Mathieu II	René II	Charles II	Bernard II
Marie-Josephte III	Mathieu-François III	Louis-Mathieu III	Charles-Nicolas III	Joseph III
Charlotte III	Jean-Mathieu III		Jean-Baptiste III	Marie-Thérèse III
			Louis-Bertin III	Jean-Baptiste III
			René-Louis III	Michel III
			Louis-Michel III	Alexandre-François III
			Pierre III	
			Marie-Anne III	
			Marie-Madeleine III	

Louis D'Amours II, sieur de Chauffour

Louis D'Amours épouse Marguerite Guyon en 1^{re} noces. De ce mariage naissent un garçon mort nouveau-né et deux filles : Marie-Josephte III et Charlotte III.

Marie-Josephte III

Suite aux excursions dévastatrices des troupes anglaises sur la rivière Saint-Jean, Louis II vit, par moments, à Port-Royal. Marie-Josephte a été recueillie



par sa tante Louise Guyon, sœur de sa mère. Elle est bien au courant des exploits maritimes de Pierre de Morpain parce que tout le monde en parle. Ce dernier est surnommé « la terreur des Anglais » parce qu'il s'attaque à leurs vaisseaux, s'en empare et saisit, par le fait même, armes et provisions. Toute la population aime et admire ce corsaire. Marie-Josephte s'éprend de lui silencieusement. De son côté, Morpain la remarque et lui déclare son amour. Les épousailles ont lieu le 13 août 1709. Ils vivent à Saint-Domingue, à Louisbourg et puis, ils déménagent à Rochefort en France avec leur famille.

Charlotte III

Comme sa sœur Marie-Josephte, Charlotte vit à Port-Royal chez sa tante Louise Guyon, la dame de Freneuse, comme on l'appellera plus tard. Avec son père et ses oncles, elle se trouve dans l'entourage immédiat d'intéressants et brillants militaires. C'est ainsi qu'elle fait la connaissance du baron Bernard Anselme de Saint-Castin, ami des Abénaquis, dont il est le capitaine et avec lesquels il combat les Anglais avec bravoure, habileté et succès. Elle n'a d'yeux que pour ce remarquable et courageux jeune homme. De son côté, Saint-Castin est devenu chevalier servant de la belle Charlotte et l'épouse le 21 octobre 1707. Après la défaite et la perte de Port-Royal aux mains des Anglais, le couple va résider en France avec sa famille qui compte trois filles.

Après la mort de son épouse Marguerite, Louis II se remarie avec Anne Comeau.

Il n'a pas d'héritier mâle pour porter son nom et son titre.

Mathieu D'Amours II, sieur de Freneuse

Mathieu D'Amours II épouse Louise Guyon. Cinq garçons naissent de ce mariage : Joseph (1687), Louis (1689), Mathieu (1692), Nicolas (1695) et Jean (1696). Les deux plus connus sont Mathieu-François III et Jean-Mathieu III.

Mathieu (François) III (1692)

Il commence des études au Séminaire de Québec, mais il quitte vite cette institution. Ce genre de vie ne lui plaît pas du tout. Et il se fait marin. Promu capitaine, il prend le commandement de navires à long cours faisant la navette entre le Canada et la France.

En 1726, il se marie à Marie-Angélique Coutart, la fille unique d'un médecin demeurant rue Sous-le-Fort. Il jouit sa vie durant d'une excellente réputation auprès du Gouverneur et des autorités de Québec parce qu'il est un des rares capitaines à faire la promotion de la colonie et à y amener des hommes de métier comme des tonneliers, des chaudronniers, des serruriers, des tisserands, voire des écrivains.

Au cours de sa vie, il prendra le titre de sieur de l'Île Ronde de Freneuse. Ses enfants : Mathieu-François IV (1732) et Marie-Angélique-Henriette IV (1736).

Jean-Mathieu III



Jean-Mathieu suit les traces de son frère, Mathieu-François. Devenu capitaine de bateaux, il voyage également entre la France et le Canada. Lui aussi est dans les bonnes grâces des autorités de Québec, car il amène ici des hommes de métiers dont on a grandement besoin pour le développement économique.

Il possède un commerce à Larochelle. Cela est pour lui un excellent pied-à-terre pour l'importation et l'exportation. Il prend comme femme Marie-Louise Léger de Lagrange, fille de Jean Lagrange, chirurgien de Québec.

Au cours d'une terrible tempête, il périt en mer lorsque son bateau « La Renommée » fait naufrage près de l'Île d'Anticosti. Il meurt le 16 février 1737.

« Le capitaine de Freneuse, comme l'écrit le Père Crespel, est canadien et issu de la noble famille des D'Amours » Ce couple ne donne naissance à aucun enfant mâle, mais à une fille Marie-Louise (1724) IV.

René D'Amours II de Clignancourt

René épouse Charlotte-Françoise le Gardeur de Tilly le 13 octobre 1689. Ce couple donne naissance à 7 enfants :

René mort à treize ans (1691)

Joseph-Alexis (1693) décédé célibataire à Saint-Domingue en 1728

Marie –Anne Judith (1696) religieuse

Marie-Angelique (1697) religieuse

Louis-Mathieu (1699)

Geneviève (1704) célibataire

Marie-Renée (1705)

De tous ces enfants, Louis-Mathieu III est le seul dont j'ai des choses à dire.

Louis-Mathieu III de Clignancourt

L'histoire a retenu de lui qu'il a commencé une carrière militaire qui n'a pas duré bien longtemps. Influencé par les récits de son père, qui avait fait la traite des fourrures, il s'adonne à son tour à ce commerce et il le fait sur une très grande échelle. Et cela, à la Rivière-Saint-Jean, dans l'Ouest Canadien, chez les Illinois, à Chicago et à Détroit, etc. Son commerce est très florissant.

Le 29 octobre 1929, il convole en justes noces avec Marie-Madeleine Guyon Després. Il continue, néanmoins, ses nombreux voyages commerciaux. Son négoce atteint ses sommets dans les années 1743 à 1748. Il donne une procuration à sa femme qui gère ses affaires à Québec pendant que lui-même et ses engagés fréquentent les plus importants postes de traite.

Mais, après la chute de Port-Royal, le commerce devient de plus en plus difficile. À cause de la guerre, les navires sont presque incapables de voyager sur le fleuve et de faire le transport des stocks de marchandises. De plus, les Anglais de Virginie deviennent de très durs et très puissants concurrents. Ils ont beaucoup d'argent et contrôlent les marchés.

Les voyages longs et exténuants, les difficultés des dernières années minent la santé de Louis-Mathieu. Il décède le 26 décembre 1753. Madame de Clignancourt, atteinte d'une grave maladie, meurt en 1757. Elle laisse une



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

petite fortune de 20 000 livres et quatre enfants mineurs : Marie-Madeleine (1738), Mathieu-Benjamin (1740), Madeleine-Joséphé (1741) et Madeleine (1742).

Charles D'Amours II, sieur de Louvière

Charles s'est marié deux fois. Sa première femme, Marie-Françoise Génaple de Belle fond, il l'épouse le 26 janvier 1688. Elle lui donne quatre enfants : Marie-Anne (1688), Françoise (1689), Charles-Nicolas (1692) et Jean-Baptiste (1694). Nous reparlerons de Charles-Nicolas III et de Jean-Baptiste III.

Sa deuxième femme, Marie-Anne Thibodeau, il l'épouse en (1697). Le couple donne naissance à dix enfants : Louis (1698), René-Louis (1700), Charlotte (1701), Marie-Marguerite (1710), Pierre (1712), Marie-Madeleine (1713), Louis (1716). De ce nombre, six gars et filles retiendront notre attention. Il s'agit de Louis-Bertin III, de René-Louis III, de Louis-Michel III, de Pierre III, de Marie-Anne III et de Marie-Madeleine III. Remarquons, en passant, que Charles II et Bernard II sont les garçons de Mathieu I qui élèveront les plus grosses familles, respectivement quatorze et dix sept enfants. Nous le savons déjà avec Charles II. Nous le verrons bientôt avec Bernard II.

Charles-Nicolas D'Amours III de Louvière

Avant d'arriver à Québec, il connaît les raids désastreux des Anglais sur la rivière Saint-Jean. Adolescent, il aide

son père Charles II à cultiver la terre de Gaudarville. Mais, il aime l'armée davantage que l'agriculture et la pêche. Comme pour ses oncles, du sang militaire coule dans ses veines.

Il se marie à Sainte-Foy, le 20 mai 1717, à Angélique-Hyacinthe Rouer de Villeray, issue d'une grande famille alliée à Charles Le Gardeur de Tilly, à Pierre de Sorel, à Pierre Boucher, à Pierre de Saint-Ours et à Pierre-Aubert de Gaspé, pour ne nommer que ces derniers.

Le couple donne naissance à sept enfants qu'il élève sur la partie de terre reçue de son père Charles II et sur celle de son frère Jean-Baptiste III, qu'il a achetée lorsque celui-ci s'en est départi.

Grâce à son père, il acquiert l'immense seigneurie du Lac Matapédia. Jamais, toutefois, on ne trouve la mention de son titre de seigneur. Aucun document, aucun contrat ne l'indiquent formellement et officiellement. Il meurt à 36 ans seulement, le 19 avril 1728.

Jean-Baptiste D'Amours III de Louvière

Il fait en Acadie les dix premières années de sa vie avec son père Charles II au milieu de périls et de difficultés alors que les Anglais saccagent, détruisent et brûlent tout.

Arrivé à Québec, il cultive, avec son père et son frère Charles-Nicolas III, les terres de Gaudarville. Lui non plus, il n'est pas un éleveur et un agriculteur. Il entre dans l'armée, fait son service à Beaumont où il fait connaissance avec



Marie-Anne Morel de la Durantaye, fille du seigneur de Kamouraska.

Il épouse cette demoiselle le 2 mai 1719. D'accord avec sa femme, il vend son lopin de terre reçu de son père à Charles-Nicolas III et il s'établit dans la seigneurie de son beau-père qui lui concède des arpents à cultiver.

De cette femme, deux enfants naissent : Marie-Louise IV et Marie-Madeleine IV. Dans le même temps, Charles-Nicolas III meurt prématurément. Dans la tradition familiale, il laisse sa seigneurie de Matapédia en héritage à son frère Jean-Baptiste III et à ses demi-frères : Louis III et René-Louis III. Cependant, aucun papier n'atteste ce fait.

Suite au décès de sa femme peu après la naissance de Marie-Madeleine IV, Jean-Baptiste III se remarie à Marie-Jeanne Renoyer, veuve de Louis Boucher Lajoie. C'est le 11 avril 1735.

En 1737, il fait l'acquisition d'un emplacement à Saint-Roch-des-Aulnaies pour y bâtir sa maison et y élever sa famille de huit enfants, dont quatre meurent en bas âge : Bernard IV, Jeanne IV, Louis-Joseph IV et Marie-Anne IV. Les quatre survivants sont Marie-Françoise IV, Louis-Charles IV, Jean IV et Ambroise IV, qui s'installera à Trois-Pistoles et qui deviendra notre ancêtre.

Jean-Baptiste III est tué à la bataille de Québec en 1759. Sa vie aura été mouvementée, remplie d'intrigues, de difficultés et de procès.

À sa mort, il lègue à sa fille, Marie-Françoise IV, sa part du tiers de la

seigneurie du Lac Matapédia. Elle hérite donc de terres dont Jean-Baptiste III n'est pas le propriétaire attitré.

Louis Bertin D'Amours III de Louvière

Après avoir débuté et gradué rapidement dans une carrière militaire, Louis Bertin s'intéresse au commerce. Il se sent capable de mener de front ces deux métiers. C'est ainsi qu'il accepte la gérance d'un moulin à scie, propriété d'un dénommé Catalogne qu'il a connu dans l'armée et qui deviendra son beau-père.

Le 29 novembre 1730, il épouse donc Geneviève de Catalogne, sa petite cousine, autant du côté des D'Amours que des Marsolet. La cérémonie a lieu à l'église Notre-Dame de Montréal. Le couple s'installe aux prairies Marsolet, qui appartiennent au père de la jeune mariée.

En 1734, son devoir de soldat le lui commandant, Louis-Bertin accompagne le fils aîné de la Vérendrye jusqu'aux postes de l'Ouest. Il est affecté au Fort Maurepas sur la rivière Winnipeg et à la Rivière Rouge pour y aménager des postes de traite avec les Amérindiens.

Ses obligations militaires remplies, Louis revient à la seigneurie Marsolet. Le beau-père est décédé. La belle-mère fait entièrement confiance à son gendre, lui octroie des terres et le nomme procureur général avec le pouvoir de gérance non seulement du moulin, mais aussi de toute la seigneurie. La proposition est intéressante. Louis fait office de seigneur, même s'il n'en a pas le titre.



Vers 1742, Louis-Bertin III quitte la seigneurie et laisse la place de gérance à son beau-frère, Joseph de Catalogne. Il se dirige alors vers la rivière Châteauguay pour y construire une scierie et mettre en valeur son expérience. Il obtient une concession de dix arpents sur quarante où se trouve de la matière première de qualité en quantité presque inépuisable. Il établit sa famille à cet endroit appelé « Portage du côté sud ».

En 1743, il perd sa femme et se retrouve veuf avec quatre enfants. Compte tenu de ses occupations tant militaires que commerciales, il lui faut trouver vite une autre dame pour s'occuper de sa famille.

Il se remarie le 26 avril 1745 avec Marie-Joseph Tonte, fille du baron Palandy, Alphonse Tonte, commandant à Détroit. Les épousailles se tiennent en l'église Notre-Dame de Montréal en présence de nombreux et distingués invités.

Après avoir besogné dur et voyagé beaucoup, Louis décède le 22 janvier 1755 à l'âge de cinquante ans. Il laisse sa veuve et quatre enfants : Louis-Michel IV et Louise-Genève IV du 1^e lit et Marie-Thérèse IV et Marie-Charlotte IV du 2^e lit.

René-Louis D'Amours III de Louvière

René-Louis est le second fils de Charles II et d'Anne Thibodeau. Respectant la tradition chez les D'Amours, il choisit la vie militaire. Comme ses activités et ses expéditions dans l'armée se multiplient, il est un peu plus âgé que la normale

quand il pense à se marier. C'est le 18 octobre 1736, à l'âge de 36 ans, qu'il épouse Louise-Angélique Couillard Després à Saint-Thomas de Montmagny. Cette dernière est la sœur d'Élisabeth Couillard Després la femme de son oncle Bernard II qui demeure lui-même à Montmagny.

Les époux choyés des parents, madame et monsieur Jacques Couillard Després, reçoivent des terres en cadeaux de noces. Ils vont résider au Manoir Saint-Luc, dont madame Louise vient d'hériter de son oncle, le seigneur Jean-Baptiste Couillard de Lespinay de la rivière du Sud. Il s'agit d'une grande maison de deux étages et de vingt-neuf pieds sur vingt-trois, construite pièce sur pièce et lambrissée de planches embouvetées. Le couple habite pendant vingt-trois ans cette magnifique construction, située sur une élévation permettant de surveiller sur le fleuve la circulation des navires anglais. Il n'est donc pas surprenant que René-Louis III prenne la relève de son oncle Bernard II après le décès de ce dernier.

Grâce à sa femme, René-Louis III accède au titre de co-seigneur de Saint-Luc. Louise, elle-même, est surnommée la dame de Saint-Luc. Comme il se doit, René-Louis III remplit ses devoirs dans l'armée tout en s'occupant de la gestion de la seigneurie.

C'est à cette époque aussi qu'il prend le titre de sieur de Courberon. Il est le premier à se prévaloir de ce nom qui s'altérera au cours des ans pour devenir Courbron, Corpron, Colpron et Colburn.



Louise-Angélique décède le 3 avril 1755 à cinquante et un ans seulement. Trois de ses enfants sont décédés en bas âge : Louis IV, Charles IV et un second Charles IV. Lui survivent Joseph IV (1740) et Louise-Angélique IV (1742).

René-Louis III épouse en secondes noces Marie-Madeleine Pelletier de Saint-Roch des Aulnais pour s'occuper de ses deux jeunes enfants. Puis, il prend part à la bataille et à la défaite des Plaines d'Abraham. C'est en revenant à Montmagny avec des compagnons d'armes qu'ils sont tous attaqués, tués et mutilés par un détachement de soldats anglais qui détruisent et brûlent tout sur leur passage. Tous les papiers qu'il portait sur lui ont été éparpillés et perdus. Peut-être, y avait-il des titres indiquant qu'il était héritier du tiers de la seigneurie du Lac Matapédia ?

Louis-Michel D'Amours III

Louis-Michel naît en 1712 de Charles II et d'Anne Thibodeau. Il ne semble pas qu'il ait vécu longtemps sur la ferme de son père à Gaudarville. On sait qu'il a été militaire dans l'Ouest Canadien. On apprend, ensuite, qu'il se retrouve au Fort de Chartres sur la rivière Ohio, affluent du Mississippi, où il fait carrière. Il est toujours sur les lieux quand le général Georges Washington « futur président des États-Unis » tue Joseph Coulon de Jumonville, un messenger de paix.

En 1737, il épouse Marie-Jeanne Boulogne, qui lui donne trois enfants dont deux décèdent jeunes. Il reste Philippe IV né en 1740. Ce dernier

n'aura pas d'enfant. C'est une branche éteinte.

Quand Louis-Michel III meurt en 1757, la France est toujours la maîtresse incontestée du territoire de l'Ohio et du Mississippi.

Pierre D'Amours III, sieur de Chauffour de Louvière

Pierre III est aussi le fils de Charles II et d'Anne Thibodeau. On ne dit pas de lui qu'il a cultivé les terres de Gaudarville ni qu'il soit allé pêcher à Matane et au Lac Matapédia. On ne sait pas à quel moment il est arrivé au Fort de Chartres en Illinois, mais il est certain que vers 1742, il achète une grande ferme à Prairie du Rocher dans les terres basses avoisinant le fort de Chartres.

On dit de lui qu'il est prospère et qu'il est un excellent cultivateur. On signale de plus que six esclaves l'aident dans son travail, qu'il possède deux cents arpents de terre arabe, des chevaux, des porcs, des bêtes à cornes et, surtout, des plantations de qualité. Il ne faut pas oublier non plus qu'il est un militaire considéré comme un personnage très important dans son patelin.

Lorsque Pierre arrive et achète cette ferme, il est déjà marié à Marie-Anne Richaume, qui lui donne un fils en 1743, baptisé du nom d'Antoine IV. À cause de son importance à Prairie du Rocher, j'ai le goût de vous le faire connaître un peu plus.

Antoine IV, fils de Pierre III, lui-même fils de Charles II est fils unique. Comme son père, il jouit d'une excellente



réputation qui lui mérite l'estime et l'admiration de ses concitoyens. Il est élu juge avec les pouvoirs de juge de paix et juge de la cour pour les cas qui relèvent du civil et du criminel.

En premières noces, en 1766, il épouse Louise Godère qui lui donne deux fils : Antoine V et Pierre V. Tous deux, ils se font soldats.

De sa deuxième femme, Félicité Saucier qu'il marie le 4 septembre 1775, naissent neuf enfants pour assurer la descendance des D'Amours ou plutôt des « Louvier ». En effet, sur beaucoup de documents de l'époque, on retrouve la signature d'« Antoine Louvier ». Il s'agit, bien sûr, d'Antoine IV, fils de Pierre III de Chauffour de Louvière. Je vous indique tout ça pour une raison bien simple. Est-ce possible qu'Antoine IV soit la souche d'où seraient issus tous les Louvières disséminés ici et là dans plusieurs états américains?

Marie-Anne D'Amours III de Louvière

Elle naît en 1708. Comme ses frères et sœurs, elle travaille sur la ferme de son père Charles II à Gaudarville. Un peu espiègle, elle regarde jeune par-dessus la clôture et participe à la vie mondaine et sociale de la ville de Québec.

Ce faisant, elle est vite remarquée par un jeune capitaine de bateau même si elle n'a que quatorze ans. Il s'appelle Jean-Baptiste Janvrin dit Dugresne. Elle l'épouse à Pointe-aux-Trembles le 18 octobre 1722. Son mari laisse le commandement de bateau et devient notaire royal à Québec. Elle décède d'une maternité à 31 ans.

Marie-Madeleine D'Amours III de Louvière

Elle vient au monde en 1713. Elle travaille sur la ferme familiale, mais elle veut se faire religieuse. Son père Charles II n'ayant pas un sou pour payer sa dot d'entrée, il lui faut jouer d'astuce.

Elle sait que les religieuses de l'Hôpital Général de Québec comptent plusieurs créanciers et qu'elles ne peuvent honorer leurs dettes. Elle va donc voir ceux qu'elle connaît et elle leur demande de lui donner leur créance. Ces derniers acquiescent parce qu'ils sont assurés de ne pouvoir récupérer leurs avoirs.

Elle récolte ainsi 3710 livres qu'elle remet à la communauté et qui constituent sa dot. Après un quart de siècle de vie religieuse bien remplie, elle meurt en 1760, l'année de la prise de Québec par les Anglais.

Les généreux donateurs n'ont jamais regretté leur geste de générosité à l'endroit de cette religieuse.

Bernard D'Amours II, sieur de Plaine

Comme nous l'avons fait pour Charles II, regardons un petit tableau d'ensemble de Bernard II et de sa famille. De son mariage avec Jeanne Leborgne, Bernard II a les enfants suivants : René (1699), Alexandre-François (1702), Jean (1706), Marie-Thérèse (1709), Marie-Marguerite (1710) et François (1716).



De son mariage avec Élisabeth Couillard Després naissent dix enfants : Geneviève (1717), Jean-Baptiste (1719), Joseph (1721), Élisabeth (1722), Louise (1724), Bernard (1727), Marie-Anne (1730), Augustin (1732), François (1733) et Michel (1736). De plus, avant son premier mariage, il se paye le luxe d'un fils illégitime avec la mère de sa future épouse. Cette dame s'appelle Marie de Saint-Étienne de la Tour. Ce garçon, né en 1698, se nomme aussi Joseph.

Parmi les enfants de Bernard II de Plaine, il y en a cinq qui se sont mis particulièrement en évidence : Joseph III l'illégitime, Marie-Thérèse III, Jean-Baptiste III, Michel III et Alexandre-François III. Nous allons en parler un peu.

Joseph D'Amours III, sieur de Plaine

Après sa naissance, Joseph III vit avec son père sur les bords de la rivière Saint-Jean. Une fois que tout a été détruit par les Anglais, il accompagne sa famille qui déménage à Saint-Roch des Aulnaies. Devenu navigateur et militaire de métier, il est capable de voler de ses propres ailes. Mais il a aussi la bosse du commerce auquel s'ajoutent une vive intelligence, un savoir-faire remarquable et une ambition sans limites.

En 1727, il s'établit à Québec et ouvre un magasin d'accessoires à la navigation. Il fait, ensuite, alliance avec Yves Arquin, marchand lui-même et constructeur de bateaux. Une fois bien équipé, il importe de France des marchandises dont on a besoin dans la

colonie : vins, eaux-de-vie, tissus, vaisselle, quincaillerie, chaussures, vêtements de lin, de soie et de laine, etc.

Joseph D'Amours III est un homme d'affaires averti qui devient le plus gros importateur de la colonie. Il lui arrive, bien sûr, de faire des grosses pertes quand ses navires sont attaqués par les Anglais ou qu'ils sombrent dans la tempête, mais il retombe vite sur ses pieds sans se décourager et il est fin prêt à rebondir plus haut et plus fort. Même, après la conquête en 1760, il continuera d'exploiter son commerce, préférant rester à Québec que de retourner résider en France, comme l'ont fait nombre de ses contemporains. Il est bien attaché à son nouveau pays. Sa maison, résidence cossue pour le temps, est bien ancrée sur la rue Sous-le-Fort, près de l'endroit où se trouve maintenant l'ascenseur que tout le monde connaît.

Toutes ses activités ne l'ont pas empêché de se chercher une compagne de vie. Le 29 juillet 1735, il se marie à Catherine Boucher de Montbrun, qui est elle-même propriétaire d'un magasin de toilettes pour dames à quelques pas seulement de son domicile à lui. Les épousailles se tiennent devant tout le gratin de la ville de Québec. Le couple est promis à une vie heureuse et prospère. Les deux entreprises sont florissantes et il n'y a pas de nuages à l'horizon.

Mais tout cela n'empêche pas la maladie de faire son œuvre. Au mois de décembre 1752, Joseph III perd sa femme. Elle lui laisse un fils de quatorze ans, Joseph-François IV, qui lui-même décédera prématurément en 1758. Joseph III ne se laisse pas abattre. Au cours de ses



déplacements commerciaux ou de ses expéditions militaires, il rencontre des membres de la célèbre famille Coulon de Villiers de Jumonville, dont on a déjà parlé. Il fait surtout connaissance avec Madeleine Coulon de Villiers qu'il demande en mariage et qu'il épouse en 1754.

Son service militaire le conduit à un poste de surveillance sur l'Île Saint-Barnabé. Il doit signaler à Québec le va-et-vient des bateaux ennemis sur le fleuve. C'est ainsi qu'il avertit qu'une grande armée anglaise est en route pour attaquer Québec. Ses avertissements déclenchent un grand mouvement de défense. Les agriculteurs se déplacent pour rejoindre l'armée, les femmes ramassent quelques provisions déjà bien rares en raison de récoltes manquées et vont se réfugier dans des caches déjà aménagées au fond des terres. C'est la tristesse, la peur et l'angoisse pour tous, car on sent que la prochaine bataille risque de tourner en défaite.

Joseph III, plus fortuné et plus énergique que la majorité, peut envisager l'avenir avec plus d'espoir et de confiance. Il s'occupe d'abord de réparer sa maison lourdement endommagée par les bombardements. Une fois bien installé, il se remet au commerce, mais sur une bien plus petite échelle. Tout semble bien se passer.

Toutefois, les fatigues, les souffrances et les tracasseries accumulés ont raison de sa santé. Il décède le 8 février 1768, laissant une petite fortune à sa veuve, qui est sa seule héritière, car il n'a pas d'enfant. Madeleine Coulon de Villiers ne survit que trois ans à son mari.

Marie-Thérèse D'Amours III de Plaine

Marie-Thérèse, née en 1707, grandit à Grande-Anse et puis, à Saint-Thomas de la Pointe à la Caille. Comme elle n'est pas dépourvue de charmes, elle est remarquée par un important négociant, le sieur Jacques Douaire de Bondy. Ce dernier fait partie d'une famille de commerçants bien nantis qui s'occupent de trafic de fourrures et de provisions dans les postes de l'Ouest. Il demande en mariage la jeune Marie-Thérèse qui donne son consentement. Le mariage a lieu le 14 novembre 1728 en présence d'une trentaine d'invités de marque. Le couple s'installe dans la capitale.

Le 8 juillet 1732, Marie-Thérèse III a le malheur de perdre son mari après seulement quatre années de vie conjugale et de grand bonheur. Elle est encore bien jeune et elle n'est pas prête à faire face aux difficultés et aux complications légales auxquelles elle est soumise. Heureusement, la succession finit par se régler et elle s'en sort plutôt à l'aise.

Le 8 juillet 1736, Yves Arquin, dont on a parlé précédemment, demande la main de Marie-Thérèse III. Il faut se souvenir que ce dénommé Yves Arquin est l'associé de Joseph D'Amours III de Plaine, frère de Marie-Thérèse III. Par ce mariage, cette dernière fait son entrée dans de très grandes familles.

Yves Arquin s'occupe toujours de construire des navires et de commercer avec son associé Joseph D'Amours III de Plaine. Les affaires progressent à sa satisfaction. Mais, à l'automne 1744,



rien ne va plus. Madame et monsieur tombent malades. On leur prodigue tous les soins connus et disponibles à l'époque mais en vain. Yves Arquin meurt le 2 janvier 1745 et sa femme le 4 janvier 1745. Ils sont enterrés dans la chapelle Sainte-Anne de l'église Notre-Dame.

La succession donne lieu à des débats longs et ruineux, car ils ont des biens considérables et ils n'ont pas de descendants directs.

Jean-Baptiste D'Amours III du Jour, fils de Bernard II de Plaine

Il est un fils du 2^e lit du mariage de Bernard II avec Élisabeth Couillard Després. Il est baptisé à Saint-Thomas de la Pointe à la Caille (Montmagny), le 25 juin 1719. On ne parle pas de lui avant qu'il fasse son entrée dans l'armée. C'est là qu'il connaît la fille d'un militaire important, dame Thérèse Vallerand. Il signe son contrat de mariage le 18 avril 1746.

Au cours de sa vie, il prend le titre de sieur du Jour. C'est là un titre qui a été porté en France par les D'Amours au cours du 17^e siècle.

Après la conquête, la vie est dure et difficile à Québec. Il n'y a pas d'argent, les terres sont abandonnées, les maisons et les bâtiments sont à reconstruire, les produits de la terre coûtent cher. C'est la misère noire. Heureusement, Jean Baptiste III a hérité de biens fonciers de son père et de sa mère et, de temps en temps, il vend des parcelles de terre lui permettant de survivre.

Il meurt à l'âge de cinquante-quatre ans en 1773 au mois de mai. Il laisse sa femme seule et sans enfants.

Michel D'Amours III de Plaine

Né à Saint-Thomas de Montmagny, le 25 mai 1736, Michel s'applique à suivre les traces de son père qu'il admire, respecte et vénère. Il suit la tradition en embrassant la carrière militaire. Il fait du service en Acadie, à la rivière Saint-Jean et à Louisbourg. Il prend part à la bataille des Plaines d'Abraham. Une fois la guerre terminée, il procède à la reconstruction de ses bâtiments. Il agit en cela comme tous les autres habitants de la Colonie.

En 1762, il épouse Marie-Anne Joncas qui lui donne trois filles : Marie-Anne IV, Rogère IV et Marie-Angélique IV. Quand sa femme meurt en 1768, il n'a pas de fils.

Comme son frère Jean-Baptiste III, il doit vendre une partie de ses terres pour subsister, d'autant plus qu'il a des charges de famille. Sa mère, sa sœur Élisabeth et, plus tard, son frère Augustin vivront sous son toit. Il se départit même de ses droits sur la seigneurie de Matane qu'il cède à Donald McKinnon, un commerçant à qui il a des redevances. Ce dernier finit par devenir détenteur de tout le territoire.

Le 18 novembre 1788, il se remarie avec Élisabeth Bélanger, veuve de Louis Dupuy Couillard. À partir de ce moment, il mène une vie beaucoup plus tranquille et sédentaire. Co-seigneur par héritage de son père et de sa mère, il possède



encore des biens fonciers dont il se départit au besoin.

Malgré ses dures expériences militaires et ses déboires nombreux, suite à la défaite, Michel D'Amours III vit jusqu'à l'âge de 87 ans. Il décède en 1823 sans laisser d'enfant mâle. Je cite un court texte rapporté à son sujet par le père Albert D'Amours : « Michel fut pleuré par sa famille, mais aussi par toute la paroisse. On appréciait sa gaîté, son entrain et ses captivantes histoires de batailles militaires. On ne se lassait pas d'entendre sa belle voix à l'église et dans les veillées. On le vénérât même comme un héros de guerre ».

Alexandre-François D'Amours de Plaine III

Alexandre est le fils du premier lit de Bernard D'Amours III et de Jeanne Leborgne. Il est baptisé à Port-Royal le 28 octobre 1702. Dans sa jeunesse, il vit avec son père.

Quand ce dernier se remarie avec Élisabeth Couillard Després, il quitte la maison, car il est un peu bohème et il veut voir du pays.

C'est ainsi qu'on le voit un petit moment à Trois-Pistoles où il s'établit sur une concession et où on retrouve son nom dans les archives religieuses. En 1724, il vit dans l'entourage du seigneur Rioux.

Il quitte la région, puis il meurt le 17 novembre 1733 à l'âge de trente et un ans à Saint-Thomas de Montmagny où il a vécu ses premières années après avoir quitté l'Acadie.

Et voici ce qui suit à titre de conclusion.

En écrivant ces articles, mon objectif premier a toujours été de piquer votre curiosité au point que vous continuiez à chercher de l'information sur les familles D'Amours. J'espère avoir quelque peu réussi.

Mon second objectif a été de me renseigner moi-même sur ce sujet. J'y ai mis de nombreuses heures, mais déjà, j'en ai reçu le payement en raison de l'intérêt et de la satisfaction que j'ai trouvés à faire ce travail.

Une dernière remarque en terminant. Comme les mêmes noms reviennent souvent et que ça prête beaucoup à confusion, j'ai multiplié les balises pour identifier correctement la génération de chaque individu. Et cela, surtout, dans le dernier article parce que l'éventail de prénoms est plus grand.

À Trois-Pistoles, nous sommes à 100%, je présume, des descendants de Mathieu I, de Charles II, de Jean-Baptiste III et d'Ambroise IV. Bernard D'Amours, qui est bien vivant et de la onzième génération, a déjà commencé à vous faire l'histoire d'Ambroise IV et de ses descendants.

Jean-Marc D'Amours d.d.s. 10^e génération

Mathieu I	Mathieu I
Charles II	Charles II
Jean-Baptiste III	Jean-Baptiste III
Ambroise IV	Ambroise IV
Vincent V	Vincent V
Vincent VI	Vincent VI
Théophile VII	Théophile VII
Léon VIII	Léon VIII
Charles-Eugène IX	Gérard Alphonse IX
Jean-Marc X	Jean-Louis X
	Bernard XI



Le Révérend Père Albert D'Amours c.j.m.

Par Angèle D'Amours

Willimatic, Connecticut, 10 octobre 1897, Délia Marotte et Aimé D'Amours sont les heureux parents d'un premier enfant baptisé le même jour au nom de Albert Alfred D'amours par A. David M.D. Le papa est natif du Québec, plus précisément, il est né le 4 janvier 1873 à Sainte-Luce près de Rimouski et son père à lui vient de Trois-Pistoles. Pourquoi retrouve-t-on cette famille canadienne-française aux États-Unis?



Narcisse-Hyppolyte D'Amours (Étienne VI)
et son épouse
Arthémise Roy dit Desjardins

Narcisse, le grand-père, est meunier. Après avoir œuvré aux Trois-Pistoles vers 1866-70, il déménage avec son épouse Arthémise Roy dit Desjardins et un fils à Sainte-Luce (1871-1876), puis il achète à Saint-Ulric un terrain pour y établir un moulin à farine (1877-1885). Tout va bien jusqu'en 1882 où un représentant de Hamel Frères de

Québec vient lui réclamer une hypothèque de 750,00\$ plus les intérêts. Narcisse n'avait pas eu connaissance de cette hypothèque. On se retrouve en cour supérieure à Rimouski et Narcisse perd tout. Que faire maintenant pour nourrir une famille déjà engagée sinon suivre les nombreuses familles canadiennes-françaises vers la Nouvelle-Angleterre où l'industrie du textile offre de nombreux emplois.

Nous sommes en 1887, Aimé suit son père d'abord à Bozrahville puis à Willimatic, devient apprenti-menuisier avec Narcisse son frère aîné et épouse en premières noces Délia Marotte(Tetro



Docina Cécilia et Albert D'Amours (1906)

et Exilda Trudeau) le 10 août 1896. C'est de cette union que naîtra le petit Albert. Il grandira dans une atmosphère



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

joyeuse puisque son père et son oncle Narcisse sont musiciens par temps libres et jouent dans un orchestre local, l'un au violon, l'autre à la clarinette. Le 13 août 1899, Délia donne une petite sœur à Albert : Docina Cecilia. Ils se suivent bientôt sur le chemin de la petite école de Willimatic. Puis, le malheur frappe cette famille pourtant douée pour le bonheur. Délia tombe malade à la suite d'une contamination due à la mauvaise qualité du lait acheté chez un cultivateur. Elle en meurt. Elle n'a que 30 ans et laisse dans le deuil deux jeunes enfants et un mari complètement désemparé. La famille trouve refuge et réconfort chez grand-mère Marotte qui héberge encore tante Florina et oncle Stansilaus.



Aimé D'Amours père de Albert
et sa 2^e épouse
Florina Marotte sœur de Délia (1907)

Après un certain temps, Aimé développe une « belle amitié » envers sa belle-sœur Florina qu'il épouse en 1907, après un an de veuvage, en l'église Sainte-Marie de Willimatic. Albert et Docina aménagent avec eux dans un nouveau logement à Willimatic. De cette union naîtront six enfants : trois filles, trois garçons. Albert est bien entouré et sans doute un grand frère attentionné.

Le jeune Albert fait ses études primaires et deux ans de secondaire dans sa paroisse natale. Le feu ayant rasé l'école, il devient l'apprenti de son père menuisier un certain temps sans abandonner son rêve d'instruction. En septembre 1913, à l'aube de ses 17 ans, il part seul pour le séminaire de Nicolet. Albert fait déjà preuve de détermination. En 1917, il fait sa demande pour entrer au noviciat des Pères Eudistes à Bathurst au Nouveau-Brunswick. Il y



Albert (à gauche) avec des
confrères de classe (1917) «Au

reste jusqu'en 1920. Puis, suivent les étapes menant à la prêtrise : tonsure (1918) ordres mineurs (1921) sous-diaconat et diaconat (1922) à Rome. Il est reçu prêtre à Caen en France le 29 septembre 1923, dix ans presque jour pour jour après son départ de



Association des familles D'Amours inc.

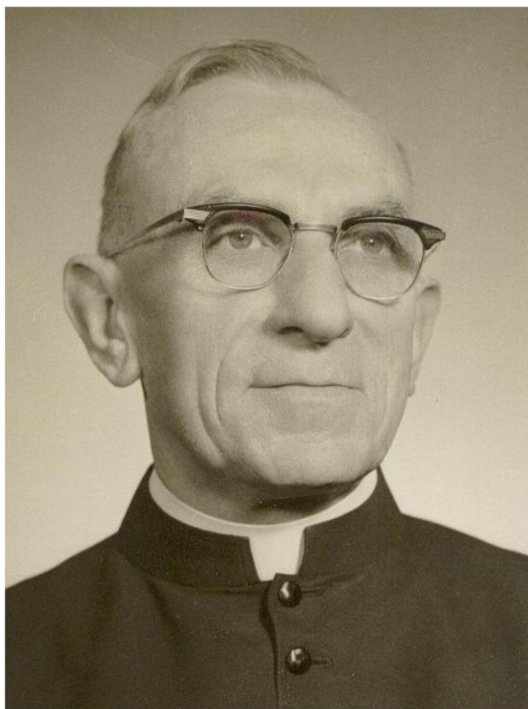
C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

Willimatic. Il aurait été intéressant de savoir quelle sorte de jeune homme il était. Hélas, pas d'anecdotes à raconter. Était-il un peu tannant ou étudiant modèle?

Il devait avoir des qualités de chef et une autorité naturelle. Les fonctions qu'il va occuper le démontrent tout autant que certains traits physiques : front haut, regard franc, petit rictus genre « essaie pas de m'en passer une ».



Le Révérend Père Albert D'Amours c.j.m.

Le Révérend Père Albert D'Amours va occuper plusieurs fonctions d'importance : de professeur à préfet, puis recteur et Supérieur au Collège Sacré-Cœur de Bathurst entre 1924 et 1949 tout en occupant le poste de Supérieur provincial (1940-1949). Il enseigne aussi au Collège Saint-Louis d'Edmundston, au Collège Sainte-Anne

de Church Point et sera aumônier pour les Sœurs du Bon-Pasteur à Montréal et les Sœurs de la croix à Laval. En 1968, à l'âge de respectable de 71 ans, il s'installe à la Maison des Eudistes à Charlesbourg, Québec.

Dans une lettre datée du 22 janvier 1969 et adressée au Frère Éloi-Gérard, f.m., le Père Albert dit faire des recherches depuis deux ans sur la généalogie des D'Amours. Ce serait donc en 1967 qu'il aurait commencé à rassembler les éléments qui vont le conduire à publier un premier volume en 1974 : « Mathieu D'Amours sieur de Chauffour et ses descendants 1651-1800 ». Cet ouvrage a été réédité par l'Association des familles D'Amours inc. en juillet 2001 grâce à la générosité d'André D'Amours qui en a acquis les droits avec toute l'œuvre du Père Albert et qui les a mis à la disposition de l'Association (voir articles déjà publiés). Les personnes qui ont connu et fréquenté le Père Albert sauront sans doute vous en dire davantage sur ce féru d'histoire et de généalogie. Ce que je peux vous affirmer, c'est que cet homme a fait un travail colossal.

Il faut fouiller dans ses archives pour le réaliser. Tant de faits, de dates, d'événements à coordonner. Tant de documents, de contrats, d'actes, de billets, de lettres à déchiffrer, à comparer, à rassembler et à authentifier. Les dernières années de ce chercheur ont été très prolifiques et nous n'avons pas fini de découvrir l'ampleur de son oeuvre. Il avait l'intention de publier un deuxième volume. La maladie et finalement son décès à l'hôpital Chauveau de Loretteville à Québec le 5



février 1977 feront que son projet devra être continué par d'autres. Son corps repose au cimetière des Eudistes à Charlesbourg. Merci Père Albert, les D'Amours vous doivent beaucoup et c'est dans le respect que nous continuerons votre œuvre.

Angèle D'Amours

Sources :

Le fonds André D'Amours
Archives des Père Eudistes, Charlesbourg, Qc.
Les photos utilisées viennent des archives du Père Albert (Fonds André D'Amours).



**LORSQUE
PANTIN RIME
AVEC OCEAN
INDIEN...
...AINSI SOIT-IL
CHRONIQUE DE
MON ANCETRE :
Georges DAMOUR**

Par Jacques
Damour

21,7° de latitude Sud, 55,32° de longitude Est, l'île a jailli des profondeurs de l'océan Indien il y a environ 3 millions d'années. L'actuel Réunion Département français d'outre-mer (974) est une île tropicale certes, mais avant tout un caillou de laves volcaniques habillé d'une forêt touffue qui perce l'immensité de la zone sud de l'Océan Indien. Située au centre de l'archipel franco-créole des Mascareignes, l'île s'étale sur 2,512 kilomètres carrés, mais avec une toute petite circonférence de 207 km seulement.

Aujourd'hui, 730 000 français perdus à 9 400 kilomètres de leur capitale se côtoient. Mais pourquoi donc cette destination de cap au Sud, me demandez vous ? Si je vous emmène dans l'hémisphère Sud, c'est tout simplement à cause d'un heureux peuplement qui, d'une part, a permis à votre serviteur de voir le jour sous ces latitudes ensoleillées que bercent régulièrement les alizés et à l'histoire généalogique liée au patronyme « DAMOUR » d'être ainsi. Particularité, dans l'hémisphère Sud, l'orthographe de ce patronyme ne comporte pas d'apostrophe et le pluriel est inexistant.

Afin de mieux comprendre cette chronique, il faut savoir que l'île a été approchée puis répertoriée sur une carte marine par des navigateurs portugais. Mais ce sont vraisemblablement les Arabes qui ont été les tous premiers à approcher ce caillou volcanique de l'Océan Indien, vide de toute présence humaine, mais peuplé par une riche colonie d'animaux aquatiques, marins et terrestres en tous genres. Sa découverte « officielle » sera attribuée en 1513 par le navigateur portugais, Pedro de MASCARENHAS, qui laissera son nom à l'archipel des Mascareignes. Le petit paradis tropical était donc bien inhabité et le restera pendant plus d'un siècle : cette situation mérite d'être signalée, car on la rencontre que très rarement dans l'histoire des conquêtes coloniales, souvent assorties de guerres contre les populations locales.

Malgré sa découverte, l'île ne sera qu'une routinière escale sur la route des Indes pour les gens de mer et un lieu de rafraîchissements et d'approvisionnement.



ment pour les navires en transit dans la zone. Son nom évoluera au fil des nouvelles « découvertes » : Santa Apolonia, England Forrest (l'Anglais CASTELON la baptise ainsi tant l'île lui rappelle son pays !) Pearl Island, Maskarenas... Il faudra donc attendre le 25 juin 1638 pour que le « Saint Alexis », une flûte en provenance du port français de Dieppe, aborde les côtes de l'île des Mascareignes et que son commandant, le sieur français Salomon GOUBERT, prenne possession « Au nom du Roy ». Les armoiries royales sont alors scellées au tronc d'un arbre et l'île devient alors française pour de nombreuses années.

Retour à la jeune histoire de cette île multicolore. En 1649, « Au nom du Roy Louis XIII », l'île Mascareigne devient île Bourbon, du nom de la dynastie royale française. Entre occupations occasionnelles de mutins, de marins, de voleurs, de pirates ou d'explorateurs et le désintéressement total de la cour de Louis XIV trop préoccupée par ses intrigues, l'histoire de l'île est en sommeil. Elle va se ranimer en novembre 1663 lorsque le commandant du « Saint Charles » accepte de débarquer deux colons français de Madagascar : Louis PAYEN et un compagnon, tous deux épaulés par 10 Malgaches (7 hommes et 3 femmes). La petite équipe est fermement décidée à vivre pour de bon sur cette terre vierge qu'est Bourbon. Ces premiers résidents ne sont ni des mutins, ni des assassins, ni des voleurs et encore moins des pirates mais choisissent de s'installer près de la côte non loin du débarquement. Désormais, l'île BOURBON (qui sera rebaptisée Réunion

à la Révolution), ne sera plus jamais inhabitée.

À des milliers de kilomètres de là et à plus de 110 jours de navigation, la décision de Louis XIV de créer la Compagnie des Indes orientales et occidentales pour commercialiser avec l'Asie et organiser la mise en valeur des possessions de l'océan Indien (Bourbon et Fort-Dauphin Madagascar) va accélérer le cours de l'histoire.

Le 9 juillet 1665, le navire « Le Taureau » commandé par de KERGADIOU débarque les 20 premiers autres colons volontaires sous la houlette du commis Etienne REGNAULT, le tout premier gouverneur officiel de Bourbon. Recrutés à Brest, ces migrants viennent de diverses provinces françaises.

La colonisation de Bourbon bien lancée débute ainsi même si les Mascareignes n'ont pas bénéficié à l'origine de leur peuplement comme ce fut le cas pour le Canada et les Antilles de l'engouement suscité par la légende, les exploits des flibustiers et des corsaires, l'attrait pour les épices, le sucre, et l'indigo produits par les terres lointaines.

En 1674, alors que Bourbon compte à peine une poignée d'habitants, le comptoir français de Madagascar, géographiquement éloigné de Bourbon par un bras de mer large de 800 kilomètres, compte tout au plus une centaine d'âmes. Malgré les vicissitudes que connaît Madagascar, Colbert, poursuit toujours son même but : faire de cette île et dans toute la force du terme une nouvelle France dans le sud-



est de l'Afrique. Les navires de la Compagnie en route pour Surate, Pondichéry ou la Chine font régulièrement escale à Fort Dauphin, port de la côte sud-ouest malgache mais avant tout le fief incontesté des colons de ce comptoir français.

Le 14 janvier 1674, la « Dunkerquoise » en provenance de Lorient fait à son tour escale dans ce port. Son commandant, BEAUGERARD, vend très cher à la petite colonie de 127 âmes seulement, ses marchandises, vivres et munitions. Particularité ? Ce vaisseau compte parmi ses passagers et membres d'équipage 16 jeunes femmes françaises en provenance de la Salpêtrière, toutes candidates pour Bourbon. Les colons célibataires lorgnent sur les jeunes femmes ! Querelles, altercations, discordes ou différends ? Toujours est-il que 6 d'entre elles épousent des colons, 3 meurent de fièvre et les autres se gardent pour la destination finale originale : Bourbon.

Défaut de surveillance, défaillance du gouverneur ou trahison de quelques femmes malgaches abandonnées par les nouveaux mariés ? Quoiqu'il en soit, le 27 août 1674, les indigènes se révoltent et massacrent 75 français. Restent miraculeusement 63 survivants qui finissent par embarquer le 9 septembre 1674 à bord du vaisseau le « Blanc Pignon » pour une interminable aventure. Parmi ces 63 rescapés, figure un dénommé **Georges DAMOUR**.

Que sait-on de ce Georges DAMOUR ? Pas grand-chose si ce n'est que tous les documents le concernant donnent très exactement La Villette St Denis, paroisse

de Pantin, comme lieu de naissance et qu'en 1665, il était encore à Pantin près de Paris alors qu'en 1674, soit neuf ans plus tard, il est présent dans l'Océan Indien, plus exactement à Fort Dauphin (Madagascar). Entre ces dates, le mystère demeure encore et toujours.

Plusieurs recherches ont été menées autour du patronyme « DAMOUR » de Seine St Denis (France) et plus particulièrement ceux de la paroisse de Pantin. Particularité, cette paroisse abritait au XVII^e siècle plusieurs familles « DAMOUR ». On a relevé pas moins de 72 mariages de DAMOUR (hommes ou femmes) en un siècle seulement, de 1700 à 1800.

Je retiendrai pour cette chronique, les sérieuses données issues des travaux, études et recherches entrepris par Gérard FOURNEUF (dont l'épouse est une demoiselle DAMOUR, cousine très éloignée de votre serviteur) mais aussi les quelques renseignements fournis par les membres du cercle généalogique de Seine Saint Denis, notamment pour les cotes des études notariales les plus favorables aux recherches de Gérard FOURNEUF que je salue et remercie ici.

Toutes ces études ont démontré que mon ancêtre Georges DAMOUR a vu le jour en 1645 à Pantin (France). Il est issu d'un premier mariage de son père également nommé Georges avec Hélène POISSON. Georges est l'avant-dernier des 8 enfants nés de cette première union. Gérard FOURNEUF a eu l'opportunité de découvrir l'existence d'un contrat d'apprentissage concernant mon ancêtre. Ce contrat en date du 12



août 1663 est extrêmement précis (Caran M.C. ET/XXXV11,5). Il indique que Georges, mon ancêtre, est mineur de 18 ans, présent et assisté de son père Georges DAMOUR, jardinier (vigneron) aux Mallassis, paroisse de Bagnolet lequel agit « comme père et tuteur de Georges DAMOUR son fils de lui et de défunte Hélène POISSON jadis sa femme en la présence et consentement de Simon POISSON subrogé tuteur dudit mineur ». Ce contrat nous révèle que mon ancêtre est apprenti cordonnier pour une durée de deux années à compter du 1^{er} août 1663, moyennant l'énorme somme de 90 livres tournois payables moitié ledit jour et la seconde moitié à l'issue des deux années de formation. Finalement, on apprendra que ce n'est pas le père de Georges qui finance cet apprentissage mais l'intéressé lui-même en vendant un terrain hérité de sa mère Hélène POISSON épouse DAMOUR. La transaction se solde au prix de 90 livres, une somme qui a été directement versée au maître d'apprentissage.

À ce stade de la découverte de la situation propre à Georges, plusieurs questions demeurent toujours sans réponse : Le jeune apprenti a-t-il pu réellement aller jusqu'au terme de ces deux années ? Ou alors, ruiné, s'est-il retrouvé à grossir les rangs des volontaires de Colbert en partance pour le grand Sud ? Historiquement, il est important de souligner que la décision de Louis XIV en 1665 visant à la colonisation de Madagascar a créé un besoin considérable de soldats. Mon ancêtre a fort bien pu s'engager ou être enrôlé dès 1665/1666.

Actuellement, et à mon grand désespoir, je n'ai toujours pas réussi à obtenir de la part des autorités françaises concernées (Service historique des Armées françaises Château de Vincennes, Centre des archives d'outre-mer à 13090 Aix en Provence, Centre historique des archives nationales 75141 Paris, et Service historique de la Marine Française à 56998 Lorient) l'autorisation de consulter et d'exploiter les documents suivants :

- Archives des compagnies des Indes dans la sous-série C² (personnel);
- Inventaire C6 (Rôles des équipages) pour les fonds de l'Ancien Régime (avant 1790);
- Fonds de la Compagnie des Indes dans la sous-série 1P.

L'accès à ces documents permettrait, j'en suis certain, de percer une bonne fois pour toute le mystère lié à l'étape de la vie de mon ancêtre Georges DAMOUR pour la période 1665/1674.

Aucune des études menées à ce jour n'ont permis de déterminer avec certitude le parcours de Georges DAMOUR depuis son départ de Pantin et jusqu'à son arrivée à Fort Dauphin.

N'oublions pas que, jusqu'au XVII^e siècle, en cas d'urgence, le recours à la force par le système de la presse est monnaie courante : les ports sont brusquement fermés et tous les matelots susceptibles de pourvoir servir sur les vaisseaux du roi sont raflés arbitrairement. Ce n'est qu'en 1669 que Colbert procède à la répartition des inscrits par évêché, puis en « classes ».



L'inscription maritime, encore appelée « système des classes », voit ainsi le jour. Sont ainsi enrôlés tous les hommes âgés de plus de 18 ans exerçant les métiers liés à la mer ou à la construction navale. Or, il s'avère que Georges DAMOUR est bénéficiaire, on l'a vu, d'un contrat d'apprenti cordonnier, ce qui pourrait lui permettre d'exercer sans aucune difficulté la fonction d'aide maître voilier sur l'un des nombreux navires de la flotte de Colbert.

Aussi :

- Se serait-il engagé dans l'effectif maritime de la compagnie des Indes ?

Je classe cette hypothèse comme l'une des plus plausibles. En effet, le recrutement avait en principe lieu par engagements directement obtenus par la Compagnie. Mais les besoins considérables (au minimum 2000 hommes) obligent à avoir recours au service des classes. Ainsi, un vaisseau de 800 tonneaux compte pas moins de 205 hommes d'équipage, alors qu'un équipage de 60 hommes est nécessaire pour une flutte de plus petite taille de l'ordre de 200/300 tonneaux.

- Aurait-il simplement emprunté au départ de Lorient, ou de Saint Malo (France) et en tant que passager, l'un de ces vaisseaux en partance pour le grand Sud ?

Si tel a été le cas, Georges aurait alors tenu le rôle de l'oisif passager qui n'a autre chose à faire qu'à mesurer le pont dans tous les sens ressemblant ainsi au prisonnier de Vincennes qui n'avait

d'autre promenade que la terrasse du donjon. Les repas et quelques jeux donnaient à ces passagers quelques distractions, car le lard et le bœuf salé qui leur étaient servis à dîner ne devaient pas trop exciter la bonne humeur. Certains écrits comme ceux de Auguste BILLIARD (Voyage aux colonies orientales aux Éditions ARS Terres Créoles) nous apprennent que pour ces passagers embarqués, la lecture occupait une partie des ces longues journées de navigation. Seulement voilà, mon ancêtre Georges est connu pour être un illettré. En effet, le contrat d'apprentissage en date du 12 août 1663 le concernant précise que le mineur Georges DAMOUR ne sait pas écrire. L'information sera confirmée un peu plus tard par Antoine BOUCHER (garde magasin à Bourbon en 1702, puis Procureur fiscal de l'île) qui indique que Georges DAMOUR est très honnête homme, craignant Dieu, bon voisin, obéissant, et point médisant, d'une grande vertu, vit assez à son aise, mais ne sait ni lire ni écrire.

- Aurait-il fui la rude vie qui lui était destinée à Pantin pour un eldorado aux comptoirs français de la Compagnie des Indes avec à la clé une hypothétique carrière florissante ?

Ces questions demeurent encore d'actualité et ne sont toujours pas élucidées. Toujours est-il qu'en sa qualité de rescapé du massacre perpétué à Fort Dauphin (Madagascar) le 27 août 1674, Georges DAMOUR, sur ordre du gouverneur en place, est contraint comme tous les autres rescapés d'embarquer le 9 septembre 1674 sur le



« Blanc Pignon », une unité de la compagnie des Indes. Le Blanc Pignon appareille de fort Dauphin et met le cap sur le Mozambique avec à son bord son cortège de rescapés. Le capitaine de ce vaisseau qui a une mission bien définie se refuse à détourner son navire vers Bourbon où initialement étaient destinés certains colons et les filles de la Salpetrière. Il remonte alors cap au Nord la côte d'Afrique où il est prévu rencontrer un autre navire faisant route vers Bourbon.

Avaries, tempête, navigation hasardeuse, ou caprices météorologiques, toujours est-il que le Blanc Pignon se traîne et met 8 mois pour arriver jusqu'au Mozambique. Dans ce comptoir portugais, l'arrivée des jeunes filles « libres » crée une intense émotion : le déficit en épouses européennes n'affecte heureusement pas les comptoirs français. La réaction ne se fait pas attendre, le gouverneur de Mozambique confisque purement et simplement les femmes célibataires.

Le 30 juillet 1675, le Blanc Pignon appareille du Mozambique pour Surate (Inde). À l'arrivée du Blanc Pignon à Surate en octobre 1675 et après une année de voyage depuis son départ de Fort Dauphin, il ne reste des 16 filles de la Salpetrière que 2 jeunes mariées et une religieuse suite aux nombreux décès après blessures et maladies mais aussi à cause de la réquisition mozambicaine. Or, les rescapés de Fort Dauphin dont Georges DAMOUR, le père BERNARDIN, 20 à 25 personnes tout au plus, veulent et tiennent à aller se réinstaller en terre française. C'est pourquoi le directeur de la compagnie à

Surate, M. BARON, charge le capitaine du Saint Robert, M. AUGER, de conduire à Mascareignes les colons de Fort Dauphin qui, depuis trois mois, attendent une telle occasion.

Cette mission est très spécifique pour le Saint Robert, car les vaisseaux quittant la côte de Malabar en retour des Indes pour l'Europe doivent appareiller dans le courant de décembre ou au plus tard le 15 janvier. Autrement, ils risquaient de ne pouvoir doubler le cap de Bonne Espérance, surtout s'ils relâchent aux îles de France (actuelle île Maurice) et Bourbon.

Finalement, le Saint Robert appareille de Surate le 5 avril 1676 et mettra un peu plus d'un mois pour atteindre les côtes de Bourbon. Nous sommes alors en mai 1676. Georges DAMOUR et ses compagnons de voyage arrivent enfin à la destination finale et en débarquant à Bourbon, ils comptent parmi les premiers colons français que totalise l'île. Jules BENARD et Bernard MONGE, dans leur ouvrage intitulé « l'épopée des cinq cents premiers Réunionnais » (Azalées Editions) le citent (page 99) de la façon suivante :

«DAMOUR Georges

Né vers 1640 à Pantin, Île de France, Georges DAMOUR fait partie des rescapés du massacre de Fort Dauphin en 1674. Il épouse en 1679 Marie TOUTE (ou ASSOBB), née vers 1649 à Madagascar déjà deux fois veuve. Il s'installe d'abord dans la région de Saint-Paul, puis, en 1693, émigre vers Sainte-Suzanne dans le lieu dit Étang-Long. Il s'agit de la région comprise



entre les rivières du Mât et Saint-Jean, ce qui est relativement imprécis. Il décède à Bourbon le 23 janvier 1716. Les relevés de récoltes périodiquement établis par la compagnie le donnent pour un gros travailleur. Il est pour le moins curieux qu'à l'instar de la CHASTELAIN (la grand-mère de tous les Réunionnais), l'histoire ne l'ait pas reconnu comme le « grand-père des Réunionnais », car prolifique dans sa vie privée autant que dans ses cultures, il n'eut pas moins de treize enfants ! Ce qui ne l'empêche pas de survivre jusqu'à l'âge très respectable pour l'époque de soixante-treize ans puisqu'il quitte cette vallée de larmes le 23 janvier 1716.

C'étaient les années 1600-1700, le XVI^e siècle a déjà bien vécu. Le règne du roi Soleil, Louis XIV, est à son apogée. Dans le royaume de France, le bilan de cette fin de règne est mitigé. Louis XIV, obsédé par le décorum et l'étiquette, règne en monarque absolu. Un autoritarisme qui déteint aussi sur ceux qui « règnent » sur l'île Bourbon et ses habitants. Loin du pouvoir royal, les affaires se gèrent au quotidien certes mais selon l'humeur du gouverneur. L'acte de concession accordé à Georges DAMOUR en date du 10 juillet 1708 reproduit ci-dessous un document retrouvé par Marc DAMOUR de Châlon sur Saône que je remercie au passage pour son précieux concours, est un bel exemple :

Tentative de traduction du vieux français de l'acte de concession accordé *Georges DAMOUR*

Nous, Joseph Bastide, commandant l'île de Bourbon pour sa majesté à nous, présent et à venir Georges DAMOUR, nous démontre que depuis si longtemps qu'il séjourne en cette île et ne pouvant plus subsister dans son habitation comme restant que lui seul nous supplie de lui accorder un morceau de terre situé au quartier de Sainte-Suzanne appelé « l'Étang long ». Tout au bout dudit étang rivant ou avoir rivé d'un côté de la mer et de l'autre de la montagne nous, voulant bien subvenir aux besoins dudit exposant, le traiter favorablement et le soulager sur la fin de ses jours, lui avons accordé, donné, cédé et délaissé de maintenant et à toujours le fond et propriété de ladite donc dénommée ci-dessus pour en jouir lui et ses oins et en disposer comme choses siennes et à lui appartenant après les offres avons faites pour lui d'en payer telles ventes qu'il nous plaira lui demander et la faire cultiver en bon père de famille et que le tout se comporte sauf le droit d'autrui et ne payera pas pour redevance que pour mancer de sens à nous, à nos successeurs, que cent livres de riz en paille, six poulets et deux bottes d'ail pour chacun ou en deux termes, moitié à Pâques prochain et l'autre moitié à la Saint-Martin et consécutivement chaque année et afin que ces présentes ayant toutes leurs forces et vertus nous les avons signées de votre main et fait signer par votre secrétaire donné à Saint-Denis ce douzième de mars 1697 ainsi signé à l'original Bastide par monsieur Gicelle SECRET.



Je certifie Jean Bastide DEVILLERS, gouverneur pour le Roy et de la Royale Compagnie des Indes Orientales de France dans l'île de Bourbon, que la présente copie du contrat est conforme à son original et lui ayant délivré le présent pour lui servir.

Fait à Saint-Denis, le 10 juillet 1708

DEVILLERY

L'union en 1679 à Bourbon de Georges DAMOUR et de Marie TOUTE donna naissance à 13 enfants, dont 6 garçons et 7 filles. À elles seules, ces 7 filles donnèrent naissance à 83 enfants. Rien d'étonnant à ce que le dictionnaire généalogique de RICQUEBOURG fasse état de 245 personnes pour la descendance de Georges DAMOUR pour la période de 1679 à 1813.

Dans l'attente de pouvoir résoudre l'énigme liée à l'étape 1665-1674 de la vie de mon ancêtre Georges DAMOUR, votre serviteur que je suis, est fier et très honoré d'appartenir à la 11^e génération connue de Georges DAMOUR de Pantin. Paix à son âme pour un repos éternel si bien mérité.

Jacques DAMOUR
B.P. 52.007
98716 Pirae
TAHITI
Polynésie Française
E-mail : jdamour@netcourrier.com
: jd@dam@mail.pf

Le Serrain (dernières nouvelles 16-12-2001)

*Par Madame la Comtesse de Quatrebarbes
(propriétaire du Manoir)*

Je suis restée bien silencieuse en 2001 et vous prie de m'en excuser. Je crois bien ne pas vous avoir remercié de l'envoi du Sanglier que je lis toujours avec beaucoup de plaisir et d'attention. C'est formidable tout ce que votre famille arrive à faire en différents domaines. Les Quatrebarbes qui sont une très ancienne et nombreuse famille n'arrivent pas à se constituer en Association familiale et pourtant, ce serait aussi très intéressant. Je vous remercie donc de me compter parmi les « abonnés » du Sanglier.

Maintenant, quelques nouvelles du Serrain. L'an 2001 a été calme! Nous avons terminé la façade principale en mettant des semi-gouttières aux angles pour protéger les murs du genre modestes gargouilles en cuivre. Nous avons achevé le grand escalier, joint des pierres et posé vasques de plomb à chaque palier pour évacuer l'eau de pluie. Et nous avons réparé le puits du Seigneur! Ce qui a été long et compliqué, car il y avait des doutes sur la façon dont était son toit à l'origine et il a fallu trouver des grosses dalles d'ardoise brute taillées à la main... On a trouvé par relation dans une ferme désaffectée des fonds de mangeoires que l'on a taillés à la bonne dimension. Tout cela prend un certain temps. Mais ça y est, c'est fini.

Et puis, on a « attaqué » le Pigeonnier, ce qui est un gros travail, car il était en



très mauvais état, fendu de bas en haut à plusieurs endroits. On a déjà démoli l'angle le plus atteint et il est reconstruit à moitié, car il fait froid dans les douceurs angevines et il gèle -4°C toutes les nuits. Les maçons ne peuvent plus travailler dehors. Alors, dedans, on a entrepris la réparation de la façade des roues à pains XV^e et de la grande cheminée de pierre qui les encadre. Il y a beaucoup à faire dans cette première cuisine du Manoir mais si on y arrive, ce sera déjà ça de fait, car il en reste à faire... encore beaucoup un peu partout! Le jardin, lui, âgé de sept ans maintenant, est superbe et attire visiteurs et compliments! C'est agréable!

À droite, sur le pigeonnier, la jambe de force qui le maintenait a disparu. Elle cadrait une petite fenêtre murée qui était la porte d'entrée des pigeons à l'étage supérieur, car ce pigeonnier a un

Page 36

plafond cavale à mi-hauteur. Ce qui manque, c'est l'échelle pour y accéder



<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>



ou un petit escalier étroit. La 5^e cheminée à droite est celle des fours à pain que nous avons rebâti.

(carte postale de LARBRESDAMOIRS)

Cette carte postale trouvée lors d'une visite dans le musée situé dans le Bois de Boulogne vous revient de droit, n'est-ce pas XVIII^e



Les d'Amours

Vieille famille de France en Nouvelle-France
Par Pierre Provost

On écrit souvent et on laisse trop souvent à penser que nos ancêtres venus de France en Nouvelle-France n'appartenaient qu'à des familles paysannes, alors qu'en réalité la nouvelle société qui s'établissait le long du Saint-Laurent provenait aussi bien de paysans, de militaires, d'artisans, de notables et même de représentants des grandes familles de France.

Ces représentants de ces grandes familles portaient noms : Aignon, d'Ailleboust, Chambau, Chartier, Hennequin, Hotman, Le Prévost, Nau et bien sûr les d'Amours. Ils avaient souvent des professions héréditaires, transmises de pères en fils et ce, pendant plusieurs générations.

Compte tenu du nombre élevé d'enfants que pouvaient avoir ces familles nobles,

il était de mise que le fils aîné choisisse la carrière de son père, le cadet se destinait à l'armée et le troisième embrassait la vie religieuse. La famille d'Amours comme celle des Hennequin et des Nau en est un bel exemple.

En examinant les diverses fonctions rencontrées, on constate que des familles comme celle des Hennequin, des Nau et des d'Amours étaient des familles de robe, c'est-à-dire des familles qui ont fourni des avocats, des conseillers au Parlement, des conseillers du Roi au Grand Conseil, avocat du Roi ou huissier-audencier.

Des familles de notaires : comme celle des Le Prévost.

Des familles de chirurgiens telles les Chartier ou médecins ordinaires du Roi telles les d'Ailleboust.

Des familles militaires telles les Godefroy et les Nau.

Des familles attachées aux finances et aux revenus de France telles les Godegroy ou Le Prévost auditeurs à la Chambre des Comptes.

Des familles attachées à la personne du Roi telles les Benoît, peintre ordinaire du Roi, les d'Amours, maître d'hôtel de sa majesté.

On calcule que 118 familles nobles de France représentant un éventail assez fourni de professions et de métiers distincts ont donné un ou plusieurs enfants à la Nouvelle-France.

Les d'Amours et leurs alliés

Nous savons tous que la famille d'Amours se rattache à Mathieu



d'Amours des Chaufoeurs et de la Morandière, auteur des d'Amours de Freneuse, de Clignancourt, de Louvière, de Plaine, de l'Île Ronde, du Jour et de Courberon.

Du plus, loin où les recherches nous ont menés, cette famille remonte au 15^e siècle en Anjou dans les Seigneuries du Serrin et de Soujay. Ils portèrent « d'argent au porc-épic de sable ». Les d'Amours de Courcelles en Normandie brisèrent cet écu d'un lambel de gueule en chef, tandis que la branche aînée le chargèrent « d'argent à trois clous de la Passion de sable, surmonté d'un porc-épic de même ».

Les d'Amours remontent à Mathurin d'Amours, époux de Marguerite Bridée, lequel était Seigneur du Serrin en 1450. Sa descendance s'établit ainsi :

- 1. François d'Amours, Seigneur du Serrin, conseiller et maître d'hôtel de sa Majesté, le 5 juillet 1489. Il avait épousé Guillemette, alias Gilette Hennequin, ce qui remonte l'alliance de ces deux familles au 15^e siècle. Leurs enfants s'illustrèrent autant dans la robe que dans l'épée. On compte deux de leurs enfants comme Chevaliers de Malte : Ogier d'Amours et Augustin d'Amours.*
- 2. Gabriel d'Amours, Seigneur du Serrin, conseiller du roi au Grand Conseil. Il épouse Madeleine de Bidaut, fille de Maître Charles, Seigneur du Petival, secrétaire du roi et de Catherine Auvrillot de Champlastroux.*

- 3. Pierre d'Amours Seigneur du Serrin. Avocat au Parlement en 1561. Conseiller au Grand Conseil en 1563, conseiller au Parlement en place de Jean Le Prévost Seigneur de Mallassis en 1568, conseiller d'État privé en 1594. Surintendant de Justice et de police de la Ville de Troyes. Il épouse Jeanne le Prévost, la fille de Maître Jean, président aux enquêtes du Parlement et d'Anne le Clerc. Leur fille Élisabeth épouse Michel de Lauzon, Seigneur d'Aubervilliers-lez-Mendon, conseiller au Parlement.*

- 4. Louis d'Amours. Conseiller du Roi au siège présidial du Châtelet. Il brisa ses armes d'un lambel et blasonna « d'argent en porc-épic de sable accompagné en chef d'un lambel et en pointe de trois clous de même ». Il eut d'Élisabeth Tessier Élisabeth née en 1613 mariée à Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, Mathieu né en 1618 et qui épousa Marie Marsolet.*

Tous ces mariages amenèrent la famille d'Amours à s'allier à plusieurs familles d'ascendance noble. Examinons les familles qui s'allièrent aux d'Amours.

Les Hannequin

Cette famille de robe est originaire de la Ville de Troyes dont la filiation remonte au 14^e siècle. C'est par François d'Amours que l'alliance à cette famille s'effectue. Les Hennequin d'Éguilly portaient « vairé d'or et d'azur au chef de gueules chargé d'un lion d'argent ».



C'est l'ancêtre Oudinot Hennequin, bourgeois de la Ville de Troyes, qui fut anobli par Charles, duc de Normandie, dauphin de Viennois, régent du royaume pendant la captivité du Roi Jean, pour les services rendus au roi et au dit régent en leurs guerres le 27 juillet 1359.

C'est sa descendante Guillemette, fille de Pierre Hennequin, Seigneur de Mathau, Scavières, Bluiès et Saint-Utin, avocat en la cour du Parlement de Paris et Conseiller en la Chambre du Trésor qui allie cette famille à la famille d'Amours par son mariage à François d'Amours, Seigneur du Serrin. Le contrat de mariage fut passé devant le notaire Perrault au Châtelet de Paris le 10 août 1496. Dans un manuscrit intitulé « Origine de toutes les anciennes familles de Paris », il est écrit « que ce couple eût une grande postérité dans la robe et dans l'épée ».

Chartier de Lotbinière

Cette famille parisienne prouva en 1785 cinq filiations de noblesse et Louis XVI gratifia celle-ci du titre de Marquis. L'ancêtre René était docteur régent de la faculté de médecine de l'Université de Paris, médecin du Roi en 1611 et de ses sœurs en 1617. Il épousa la femme de chambre de la reine, Françoise Boursier en 1608. C'est leur fils Louis-Théandre qui émigra en Nouvelle-France et devint lieutenant-général au siège royal de Québec, conseiller du Roi en ses Conseils en 1688. Il épousa à l'âge de 28 ans Élisabeth d'Amours le 6 février 1641. À son mariage, Élisabeth était assistée de sa grand-mère Dame Livia

Branbille, épouse de Jean Valère Tessier et de sa sœur Geneviève d'Amours. Elle apporte en dot trois maisons sises à Paris. Elle est la sœur de Mathieu et elle émigra en Nouvelle-France avec lui et son mari en 1651.

Lauzon

Michel de Lauzon, Seigneur d'Aubervilliers-les-Mendon, Conseiller au Parlement et Commissaire aux requêtes du Palais, épousa Élisabeth d'Amours. Ils se font donation mutuelle le 10 juillet 1597. Cette dernière mourut le 30 janvier 1631. Elle était la fille de Pierre d'Amours et de Jeanne le Prévost, arrière-grands-parents de Mathieu d'Amours. Cette famille de Lauzon fournit à la Nouvelle-France son 4^e gouverneur, Jean de Lauzon. C'est lui qui s'occupa de la restitution de Québec à la France en 1632.

Le Prévost

Famille noble originaire de Paris dont Jeanne le Prévost, qui épousa Pierre d'Amours, aïeul du premier ancêtre des familles de ce nom en Nouvelle-France.

- 1. L'ancêtre le plus lointain répertorié est Jean Le Prévost, Seigneur de Villemain auprès de Beaugency, lequel vivait sous le règne de Charles VII. Il épousa Jeanne de Bellenoye.*
- 2. Leur fils Jean Le Prévost, Seigneur de Villemain, Conseiller notaire et Secrétaire du Roi et auditeur en sa Chambre des Comptes à Paris. Il épousa Marie Sohier.*



3. Leur fils Jean Le Prévost, Seigneur de Brevants, Grandville et Mallassise, Conseiller du Roi et maître ordinaire de la Cour des Comptes de Paris épousa Justine Lotin.
4. Leur fils Jean Le Prévost, Seigneur de Mallassise, conseiller en la Cour du Parlement, président aux Requête épousa Anne Leclerc, fille de Jean Leclerc, Seigneur d'Armenonville, Conseiller du Roi et auditeur en la Chambre des comptes à Paris qui épousa Jeanne Vandetart.
5. Leur fille Jeanne épousa Pierre d'Amours. Elle décéda avant 1599. C'est par cette famille que j'ai pu remonter l'arbre généalogique jusqu'au roi Hugues Capet en 987. (Voir le Sanglier de l'an 2000).

Ce texte m'a été inspiré par la lecture du livre du Père Archange Godbout, o.f.m. « Vieilles familles de France en Nouvelle-France », publié en 1976 par le Centre canadien de recherches généalogiques.

La page couverture de ce livre est illustrée par l'arbre généalogique de la famille d'Amours, parchemin conservé aux Archives nationales du Québec à Québec.

Les informations ci-haut mentionnées proviennent en grand partie du travail de recherches du Père Godbout.

Pierre Provost

Les grandes surprises de la généalogie

Quelle ne fut pas ma surprise de lire dans le Bulletin de la Société d'histoire de Longueuil un article sur les D'Amours. Non seulement sur les descendants de Mathieu, mais aussi sur ses ascendants. Ce qui m'a impressionné, c'est la richesse de la recherche faite sur notre « Noble famille ». Je voulais donc vous faire partager ce nouveau regard sur les D'Amours. C'est donc avec plaisir que je vous invite à lire cet article qui nous a été donné par la Société d'histoire de Longueuil avec l'aimable autorisation de l'auteure Mme Phyllis Préfontaine et de Monsieur Bernard Legris

Réal D'Amours

DE FRANCE EN NOUVELLE-FRANCE

Élisabeth d'Amours et Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, tous deux nés à Paris vers 1612, s'y sont mariés en 1641. Ils étaient d'ascendance noble. En 1651 (1), ils décident de suivre Jean de Lauson, un parent d'Élisabeth, qui vient d'être nommé gouverneur-général de la Nouvelle-France par le jeune roi Louis XIV. Élisabeth et Louis-Théandre font la traversée pour Québec avec leurs deux enfants, René-Louis, 9 ans, et Marie-Françoise, qui a environ 4 ans. Les accompagne Mathieu d'Amours de Chauffours, frère d'Élisabeth et jeune militaire muni d'une commission pour Québec. Par son mariage en 1652 avec Marie Marsolet, ils seront les ancêtres des d'Amours canadiens.

(Armoiries des d'Amours)

Ascendance noble des d'Amours



La noblesse des d'Amours (2) est assez ancienne. Dans une généalogie complète déposée aux Archives nationales de France et dont copie est conservée aux Archives nationales du Québec (3), Mathurin d'Amours est donné comme souche des d'Amours nobles. Il fut sénéchal de Durtal. Son fils, Pierre d'Amours, seigneur de Serain, fut procureur du roi et maître des requêtes du roi de Sicile en 1474. Trois générations plus tard, on retrouve un autre Pierre d'Amours, seigneur de Serain, baron de Fougeon, conseiller au Parlement de Paris et conseiller d'État ordinaire. Il avait épousé Jeanne Le Prévost.

* **De France en Nouvelle-France** fut d'abord publié par la Société d'Histoire de Longueuil en avril 1999 et distribué au Congrès de la Fédération française de Généalogie tenu à Brest en mai. Merci à M. Edouard Doucet, président de la S.H.L. ainsi qu'à l'auteure.

Un de leurs fils, Louis d'Amours, écuyer, conseiller au Châtelet fut le père d'Élisabeth. Il avait d'abord épousé Marie Régnault dont il eut cinq enfants. Sa deuxième épouse, Anne Gravelle, n'eut pas d'enfants. Il eut de plus une autre union avec Élisabeth Tessier, la mère de trois (ou quatre) enfants naturels, dont Élisabeth et Mathieu d'Amours, venus au Canada en 1651

De Louis VI Le Gros (6) à Élisabeth d'Amours

La filiation d'Élisabeth d'Amours remonte au roi Louis VI Le Gros et à Adélaïde de Savoie, mariés en 1115.

Encore plus haut (5), on retrouve Robert le Fort (825-866), comte d'Anjou et de Blois et marquis de Neustrie.

La Neustrie est cette partie de la France carolingienne dévolue à Chilpéric I^{er} en 561, comprenant les Pays situés entre la Loire, la Bretagne, la Manche et la Meuse. Robert le Fort est considéré comme l'ancêtre de la dynastie capétienne, bien qu'il n'ait pas régné.

Louis VI était fils de Philippe I^{er} et de Berthe de Hollande. Il mettra fin aux désordres occasionnés par les seigneurs pillards en Île-de-France, combattra pendant plus de vingt ans Thibault IV, comte de Champagne et redoutable conspirateur. Il s'attaquera au roi d'Angleterre Henri I^{er} Beauclerc, fils du conquérant. Il marie son fils aîné Louis avec Aliénor, héritière d'Aquitaine, qui deviendra par la suite reine d'Angleterre par son remariage avec Henri II d'Angleterre. Avec Suger pour ministre, Louis VI affirme la souveraineté du roi de France et met en valeur le domaine royal. Voici sa descendance :

1. Louis VI Le Gros (7) (1084-1108-1137); m. Adélaïde (ou Alix) de Savoie et de Maurienne (1095-1154);
2. Robert, comte de Dreux (1131-1168), 4^e fils de Louis VI et frère de Louis VII; m. Havise de Rosmar ;
3. Adèle de Dreux (1145-1210); m. Raoul de Nesle (d. 1235) ;
4. Éléonore de Nesle m. Etienne de Sancerre (d. 1252) ;
5. Comtesse (prénom) de Nesle m. Adam III de Melun ;
6. Adam IV de Melun (d. 1304); m. Jeanne de Sully (d. 1306) ;



7. Charles de Melun ; m. Agnès d'Issy ;
8. Yolande de Melun ; m. Guillaume de Vaudetar (1338) ;
9. Jean 1^{er} de Vaudetar (d. 1414) ; m. Pernelle Deslandes ;
10. Pierre 1^{er} de Vaudetar ; m. Marguerite de Chanteprime ;
11. Jean II de Vaudetar ; m. Marguerite de Claustre ;
12. Pierre II de Vaudetar (d. 1521) ; m. Antoinette Baillet ;
(généalogie corrigée des Vaudetar, Carmel de Pontoise) ;
13. Jeanne-Catherine de Vaudetar ; m. Jean Le Clerc (1522) ;
14. Anne LeClerc (d. 1590) ; m. Jean IV Le Prévost ;
15. Jeanne Le Prévost (d. 1599) ; m. Pierre d'Amours, avocat Par.1561, (d. 1577) ;
16. Louis d'Amours, ment. 1619 ; (d. 08-08-1640, St-Germ. Par.) ; et Élisabeth Tessier (d. Par. 1640) ;
17. Élisabeth d'Amours (n. Par. v. 1612, d. Qué. 1690) ; m. Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, Par. 1641 ; (n. Par. 1612, d. Par. apr. 1680).

Guillaume le Conquérant (8) est aussi ancêtre d'Élisabeth

Guillaume, duc de Normandie, était fils du duc Robert de Normandie et d'une jeune fille de Falaise nommée Herleue (ou Arlette). Il était donc né hors mariage et se mérita le surnom de Guillaume «le Bâtard». Il vit le jour en l'an 1027; une sœur, Adélaïde, est née de la même union. Ce qui n'empêche pas Herleue d'épouser un peu plus tard le seigneur Hellouin de Conteville à qui

elle donna deux fils, Eudes et Robert, frères utérins du Conquérant, qui étaient souvent mentionnés par les chroniqueurs du temps.

À cette époque, la Normandie était l'apanage des envahisseurs normands et de leurs descendants, les hommes du Nord, et se trouvait dans le giron du royaume d'Angleterre. En 1051, le roi Édouard le Confesseur avait promis à son neveu Guillaume qu'il serait son successeur sur le trône : Édouard était déjà veuf et n'avait pas d'enfant. Mais voilà qu'un usurpateur du nom de Harold, qui n'était pas de sang royal, s'était rendu indispensable auprès d'Édouard vieillissant. À la mort du roi, Harold se fit couronner. Peu de temps après, Guillaume part en guerre et, avec l'aide de ses chevaliers normands, traverse la Manche et engage une bataille célèbre près de Hastings dans le sud de l'Angleterre où Harold est vaincu le 14 octobre 1066. Sans perdre de temps, Guillaume «le Conquérant» se fait couronner roi d'Angleterre le jour de Noël qui suit tout en demeurant duc de Normandie.

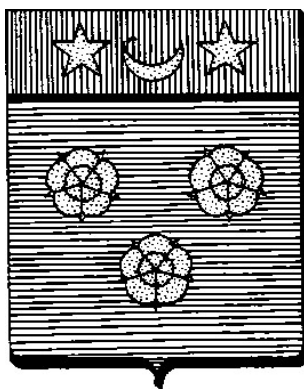
Guillaume avait épousé Mathilde de Flandre qui lui donna une dizaine d'enfants. On dit que leur mariage fut heureux et fidèle. C'est à la reine Mathilde que l'on doit la célèbre tapisserie de Bayeux. Guillaume meurt bêtement à 60 ans des suites d'un combat engagé à Mantes en 1087. Plus tard, lorsque la succession au trône d'Angleterre fait problème, c'est un de leurs petits-fils, Étienne II de Blois, qui est appelé à régner de 1135 à 1154. Ce règne fut difficile et contesté.



Voici la descendance de Guillaume à Élisabeth (9) :

1. Guillaume le Conquérant (1027-1087) ; m. Mathilde de Flandre (d. 1083) ;
2. Adèle d'Angleterre (1062-1137) ; m. comte Étienne-Henri de Blois ;
3. Thibault IV, comte de Blois (1090-1152) ; m. Mathilde de Sponheim ;
4. Étienne 1^{er}, comte de Sancerre (d. 1191) ; m. Mathilde de Donzy ;
5. Étienne II, comte de Sancerre (d. 1252) ; m. Éléonore de Nesle

Pour la suite, les mêmes qui figurent au tableau précédent à partir du no 5.



Élisabeth d'Amours et les Longueil* de Normandie (10)

Les seigneurs de Longueil au pays de Caux près de Dieppe remonteraient au 11^e siècle. Le premier ancêtre connu, bien que la filiation ne soit pas confirmée, serait Adam de Longueil que l'on identifie comme l'un des chevaliers bannerets** ayant accompagné Guillaume le Conquérant à la bataille de Hastings. Après cette victoire, Guillaume la fit immortaliser par un monument sur le terrain même où elle

s'est déroulée et fit graver les noms des gentilshommes qui s'y étaient distingués.

* À noter que Longueil s'écrit avec un seul u, contrairement à la ville de Longueuil au Québec. C'est Charles Le Moyne qui avait nommé son fief en souvenir de sa mère, originaire de l'autre Longueil près de Dieppe.

** Seigneur qui pouvait réunir ses vassaux sous sa bannière

Filiation depuis Henri de Longueil jusqu'à Élisabeth d'Amours (12)

Henri de Longueil (13) vivait en 1215. Sa filiation ascendante est établie depuis sans interruption. Au sujet des générations manquantes ou non confirmées entre Adam de Longueil et Henri, on peut imaginer que puisque la Normandie n'est revenue dans la mouvance française qu'en 1258, il y ait eu du désordre dans les papiers de la famille, sans compter les voyages outre-Manche et aussi en Terre Sainte. Les archives britanniques à Londres pourraient contenir des renseignements précieux à cet effet.

Voici la descendance de Henri de Longueil jusqu'à Élisabeth :

1. Henri de Longueil (viv. en 1256) ; m. Marie de St-Denis-sur-Sartre ;
2. Adam de Longueil, ment. en 1231 ; m. Marie d'Estouteville ;
3. Guillaume de Longueil, ment. en 1269 ; m. Marie de Villiers du Hommet ;
4. Guillaume II de Longueil ; m. Christine de Coëtivy (1^{er} mariage avant 1280) ;



5. Jean 1^{er} de Longueil ; m. Perrenelle Bourgot, 1327 ;
6. Geoffroy Marcel de Longueil ; m. Isabelle Le Portier de Marigny, d. 1339 ;
7. Guillaume III de Longueil ; m. Gillette Lalleman, 1356 ;
8. Jean II de Longueil, ment. en 1415, 1418, 1426 et 1429; m. Anne-Jeanne de Beaujeu ;
9. Jean III de Longueil ; m. Marie de Morvilliers; 1^{er} test. 1460, 2^e 1466 ;
10. Giraude (ou Girarde) de Longueil ; m. Guillaume Aguenin dit Leduc, Paris; vve en 1456 ;
11. Marie Aguenin ; m. Robert Lottin, ment. 1480, d. av. 1496;
12. Justine Lottin ; m. Jean III Le Prévost, d. 1577.

(Pour la suite, les mêmes qui figurent dans le premier tableau (Louis VI), à partir du numéro 15).

De la chatellenie de Longueil à Maisons-sur-Seine (14)

La châtellenie de Longueil s'étendait sur trente paroisses des environs. « Cette famille a possédé ces terres pendant plus de six cents ans, ainsi qu'autres fiefs et seigneuries longtemps auparavant que Philippe Le Bel, lors de l'établissement des droits de francs-fiefs et nouveaux acquets, permit aux roturiers de posséder fiefs en France... Ce ne fut qu'en 1440 que Jean III de Longueil, seigneur de Varengeville, d'Offranville et de La Rivière, vendit la terre de Longueil en Normandie, se réservant seulement le droit de sergenterie dudit lieu, la présentation de la chapelle de Castres dite de St-Sauveur fondée en l'Église

Saint-Jacques de la Ville de Dieppe, et la présentation de la chapelle de Longueil». En 1640, ce même Jean III de Longueil rend hommage au roi Louis XIII pour la moitié de la terre de la seigneurie de Maisons sur Seine (aujourd'hui Maisons-Laffitte) en banlieue de Paris. L'année suivante, il rend hommage pour l'autre moitié.

En 1646, un descendant de Jean III, René de Longueil, président à mortier de la chambre cumulant d'autres fonctions importantes, fait construire par François Mansart le Château de Maisons, lequel est aujourd'hui propriété d'État.

Ascendance noble de Louis-Théandre Chartier de Lotbinière (15)

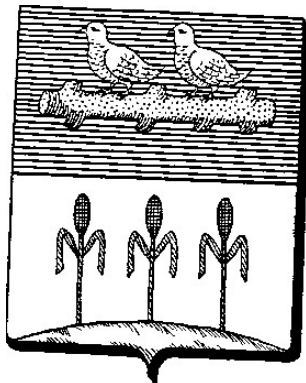
Le premier ancêtre connu, Philippe Chartier, fils de Joseph et de Marguerite Amelotte, naquit à Dijon en 1345. Les Chartier furent anoblis au XV^e siècle, en la personne d'Alain (1382-1455), receveur général des comptes et secrétaire d'État sous Charles VI. À la quatrième génération, les Chartier prirent le surnom de Lotbinière. Louis-Théandre était le fils de René-Pierre Chartier, conseiller au parlement de Paris, médecin ordinaire du roi et régent de la Faculté de Médecine de l'Université de Paris. René-Pierre Chartier avait épousé, le 15 juillet 1608, Françoise Boursier, femme de chambre de la reine. Compte tenu des fonctions qu'il allait occuper en Nouvelle-France, on peut émettre l'hypothèse que Louis-Théandre s'est familiarisé avec le droit à Paris avant de faire la traversée en 1651. Il avait déjà près de 40 ans.



Carrière canadienne de Louis-Théandre Chartier de Lotbinière (16)

Louis-Théandre avait certainement entendu parler du Canada par son frère René, prêtre, qui fit un séjour à Québec comme chapelain des Ursulines entre 1643 et 1647. Lorsque Louis-Théandre arrive avec sa famille à Québec en 1651, il ne tarde pas à s'impliquer dans les affaires de la colonie.

On a dit de lui qu'il fut le «père de la magistrature canadienne». Un peu exagéré, peut-être, mais pas entièrement faux. La Nouvelle-France n'avait pas encore de tribunal régulier, bien que Québec fût fondée par Champlain dès 1608. Le nouveau gouverneur de Lauson s'empressa de créer une sénéchaussée à l'automne 1651. Chartier y fut nommé procureur fiscal. En 1656, il fut promu lieutenant-général civil et criminel du même tribunal jusqu'à l'automne 1663 lorsque la sénéchaussée fut abolie suite à la création du Conseil souverain.



Louis-Théandre fut bientôt appelé à jouer un rôle au nouveau Conseil, d'abord comme substitut du procureur

général, puis comme procureur général jusqu'en décembre 1664 alors qu'il devint président de la Compagnie des Indes occidentales. Celle-ci créa à Québec une prévôté dont Chartier fut nommé lieutenant général civil et criminel. Entre 1667 et 1677, il rendit ses arrêts jusqu'à sa démission en faveur de son fils, après avoir été confirmé dans son poste par Louis XIV 1675. En 1678, après le mariage de son fils, Louis-Théandre Chartier repassa seul en France et il y décéda avant 1690.

René-Louis Chartier de Lotbinière suit les traces de son père (17).

Mis à part le rôle militaire qu'il avait joué en 1666 lors de l'expédition du Gouverneur de Courcelles, René-Louis n'avait exercé jusqu'au début de 1670 aucune fonction officielle dans la colonie. Comme tous les fils de bonne famille, il avait étudié chez les Jésuites de Québec et on présume que par la suite, il s'est appliqué à apprendre les règles du droit avec son père qui était premier officier de justice. À moins qu'il fût allé étudier à Paris, ce qui est possible. Toujours est-il que le 13 janvier 1670, il était installé en la charge de substitut du procureur général au Conseil souverain. Le poste de procureur général fut vacant jusqu'en 1674 et c'est René-Louis Chartier de Lotbinière qui assumait cette lourde responsabilité. Il n'avait que 28 ans.

Il lui fallait donc une solide connaissance des lois et des procédures. Peu de temps après, il fut nommé conseiller au Conseil souverain



le 29 mai 1674, à l'âge de 32 ans. L'avenir lui souriait, car le 26 avril 1675, Louis XIV le nommait à vie. Cependant, un autre honneur lui était réservé : son père s'apprêtait à démissionner de la Prévôté de Québec et il demanda que son fils prenne sa succession, ce qui fut accordé. Le 25 octobre 1677, René-Louis Chartier de Lotbinière fut installé juge de la Prévôté de Québec. Tous louèrent son intégrité et sa compétence dans ce poste qu'il occupa pendant une trentaine d'années jusqu'à sa mort en 1709.

Tout au long de son honorable carrière, René-Louis Chartier continua de prendre part à l'occasion à la défense du pays et fut largement récompensé lorsqu'en 1703, Louis XIV le nomma premier conseiller au Conseil supérieur (qui remplace le Conseil souverain). Après le gouverneur, l'intendant et l'évêque, il tenait le quatrième rang dans la hiérarchie coloniale.

Mariage de René-Louis Chartier de Lotbinière et de M.-Magdeleine Lambert (18)

René-Louis a 36 ans lorsqu'il fait une demande en mariage à M.-Magdeleine Lambert, fille d'Eustache, bourgeois de Québec, et de Magdeleine Laurence, originaires de Boulogne. Le contrat de mariage fut passé devant le notaire Becquet le 28 décembre 1677. Si l'on en juge par les signatures au contrat de mariage, c'est le tout-Québec qui est venu y assister, à commencer par le Gouverneur Frontenac. Le mariage religieux fut célébré le 24 janvier 1678. René-Louis et M.-Magdeleine eurent dix enfants, dont sept ont survécu.

Certains d'entre eux ont connu des destinées particulières, pour dire le moins.

René-Louis s'est retrouvé veuf en 1695 avec plusieurs enfants mineurs. Après six années de veuvage, il épouse en secondes noces Françoise Zachée sans postérité. René-Louis s'éteint à son tour le 4 juin 1709, dans sa maison de la rue St-Louis à Québec, à l'âge de 67 ans, après une vie et une carrière bien remplies. Françoise Zachée lui survécut pendant neuf ans.

Concession de la seigneurie Saint-Louis de Lotbinière à René-Louis Chartier (19)

Dès 1672, René-Louis Chartier de Lotbinière se voit concéder une magnifique seigneurie dite de Lotbinière, qui a donné son nom au village Saint-Louis de Lotbinière, sur la rive gauche du Fleuve, à une soixantaine de kilomètres en amont de Québec. En 1693, après deux augmentations et l'acquisition du fief voisin, Marsolet, la seigneurie de Lotbinière s'étend sur trois lieues et demie en bordure du Saint-Laurent et mesure six lieues de profondeur (une lieue équivaut à trois milles).

La colonisation se fit un peu attendre et c'est surtout la deuxième génération de Lotbinière qui a accordé des concessions selon la coutume seigneuriale. À Lotbinière, la vue sur le Fleuve et les montagnes de la Rive nord est imprenable et devait exercer un attrait indéniable sur les censitaires. La première église de pierres de la paroisse Saint-Louis fut érigée par les



fils de René-Louis et inaugurée en 1725.

Marie-Françoise Chartier de Lotbinière (21)

Élisabeth d'Amours et Louis-Théandre Chartier de Lotbinière n'avaient eu que deux enfants : René-Louis, dont nous venons de parler, et Marie-Françoise, née à Paris en 1647. Elle fit ses études chez les Ursulines de Québec et épousa en 1672 Pierre de Joybert, jeune lieutenant dans les troupes de l'Acadie. Une fille, Louise-Élisabeth (nom choisi en souvenir de ses grands-parents) naquit le 18 août 1673. Son parrain fut nul autre que le Gouverneur Frontenac. En 1677 est né un fils : Pierre-Jacques. L'année suivante, Pierre de Joybert père meurt de façon prématurée en Acadie laissant dans la gêne sa petite famille. Marie-Françoise réussit à rétablir sa situation et fut bientôt de retour à Québec.

La jeune Louise-Élisabeth étudie donc elle aussi chez les Ursulines et se taille une place enviable dans la société de l'époque. Elle est intelligente, distinguée et d'une aisance attachante (22). Le marquis Philippe de Rigaud de Vaudreuil, commandant à Montréal et futur gouverneur général de Nouvelle-France, l'admire et lui demande de partager sa vie : elle n'avait que dix-sept ans et lui, plus de 40! Le mariage, célébré à Québec en 1690, fut tout un événement. La marquise mit au monde dix enfants, dont le dernier sera aussi gouverneur à la fin du Régime français.

En 1699, le marquis de Vaudreuil est nommé gouverneur de Montréal, puis

commandant général de la Nouvelle-France. En 1703, il est nommé gouverneur général de la colonie, selon son plus cher désir. Louise-Élisabeth de Joybert, petite-fille de Louis-Théandre Chartier de Lotbinière et d'Élisabeth d'Amours, devient ainsi la première dame du pays.

La marquise de Vaudreuil à la Cour de France (23)

Un ancien gouverneur de la Nouvelle-France, le marquis de Denonville, était en poste à la Cour. Il recommanda la marquise de Vaudreuil à madame de Maintenon et, en 1708, Louise-Élisabeth est appelée comme sous-gouvernante des enfants du duc de Berry. C'était la première fois qu'une Canadienne accédait à un tel honneur. Elle fut ainsi exilée pendant seize ans, son époux passant en France de 1714 à 1716. La marquise fut enfin de retour en 1724, mais Vaudreuil mourut l'année suivante. On a peine à imaginer la marquise éloignée de sa famille pendant si longtemps. Pour dire le moins, c'est une bien étrange destinée que celle de cette illustre descendante des Chartier de Lotbinière.

Des descendants au vingtième siècle

*Ayant fait souche à Québec en 1651, Élisabeth d'Amours et Louis-Théandre Chartier de Lotbinière ont laissé des descendants en terre canadienne, bien que le nom **Chartier de Lotbinière** soit aujourd'hui éteint. Il y a cependant des variantes qui ont été recomposées au XIX^e siècle par les familles des deux dernières descendantes Chartier,*



devenues Joly de Lotbinière et De Lotbinière Harwood.

Par ailleurs, une petite-fille d'Élisabeth et de Louis-Théandre, Marie-Renée-Ursule Chartier, a épousé Joseph Arcand dit le Bourdelais à Québec en 1718 (24). Elle sera l'aïeule d'une foule de Canadiens de la région de Deschambault sur la rive nord du Fleuve, face à Lotbinière, qui ont par la suite essaimé un peu partout au Québec et en Amérique du Nord. En plus du patronyme Arcand, on retrouve des Paquin, Boisvert, Gauthier, Loranger, Frenette, LaBranche, Kane, Woodward, Préfontaine et bien d'autres.

En guise de conclusion à cet exposé, nous sommes conscients qu'il est loin d'être complet et qu'il ouvre d'autres pistes que nous espérons découvrir.

Phyllis Préfontaine, S.H.L.

Collaborateur à la recherche :

Bernard Legris, S.H.L.

Longueuil, Qué.

Mars 2002

Sources et références

1. Dictionnaire Biographique du Canada (DBC), vol. 1, 207-208.
2. Mathieu d'Amours, sieur de Chauffours, et ses descendants. Albert d'Amours, c.j.m. Les Pères Eudistes, Charlesbourg, Qué., 1974, 34-36.
3. Op. cit., 36.

4. Mém. Soc. Généal. Can.-frse, Y a-t-il des personnages historiques parmi nos ancêtres? Aimé Trotier, vol. XXXI1, no 2, 1981, 94—96.
5. Généalogie des rois de France, Claude Wenzler, Éditions Ouest-France, Rennes, 1994, 6.
6. Op. cit., 7.
7. MSGCF, op. cit.
8. Guillaume le Conquérant, Michel de Brouard, Fayard 1995, France.
9. MDGCF, op. cit.
10. Manuscrit sur les seigneurs de Longueil: Ma famille, Jos.-Hilaire-Auguste-René de Longueil, Fouranges, France, 1841, 1 à 6. Document transmis gracieusement par Mme Josianne Dennaud, prés. AGHORA, Le Mesnil le Roy, France. 1999.
11. Op. cit., 3.
12. Dict. généal. de nos Origines, René Jetté Tome 1, Éd. 1, Québec 1608-1730, 1983. Complément au Dict. Jetté, Denis Beaugard, 1997, 26-27.
13. Op. cit. Manuscrit, 6.
14. Op. cit., Manuscrit, 27-28.
15. Op. cit. DBC, vol. 1.
16. Op. cit. DBC, vol. 1.
17. Op. cit. DBC, vol. 11, 142-145.
18. Ct not. Becquet, 28/12/1677, Qué.
19. Op. cit. DBC vol. 11.
20. DBC, vol. 111, 121.
21. Op. cit. Mathieu d'Amours, 23-25.
22. Op. cit. 25-26.
23. Op. cit. 26.
24. Ct not. Dubreuil, 1/11/1718.



Un « D'Amours », vicair aux États- Unis

Par Johanne D'Amour

En feuilletant le catalogue d'un libraire ancien, quelle ne fut pas ma surprise d'y voir inscrit un livre écrit par un D'Amours. Tout intriguée, je décide sur-le-champ de commander ce livre. Il va sans dire que j'avais hâte de recevoir ce bouquin qui m'en apprendrait plus sur un membre de la famille D'Amours.

Ce livre avait été écrit par l'abbé J.-A. D'Amours, docteur en théologie et en droit canonique, rédacteur en chef de l'« Action catholique », ancien vicair à Saint-Mathieu de Central Falls, une paroisse de langue française aux États-Unis. Il n'en fallait pas plus pour piquer ma curiosité et essayer d'en savoir plus sur cet homme.

Par contre, la lecture du livre, Saint-Mathieu de Central Falls, qui relate les dix premières années d'existence de la paroisse de Saint-Mathieu, sur lequel je reviendrai plus tard, ne m'en apprit pas beaucoup sur ce J.-A. D'Amours. Sauf que cet homme devait être d'une grande humilité, car son nom n'apparaissait jamais au complet dans ce livre et qu'il n'y parlait que très peu de lui-même.

Avec les initiales J.-A., il y avait quand même plusieurs possibilités. Après quelques recherches fructueuses, j'ai découvert qu'il s'agissait de Joseph-Arthur, né le 15 juillet 1865, fils aîné de Joseph D'Amours et de

Eugénie Fournier de Trois-Pistoles. Grâce à un livre sur la généalogie des D'Amours appartenant à une de mes tantes, j'ai pu retracer l'ascendance de Joseph-Arthur jusqu'à Mathieu D'Amours, notre ancêtre commun. Joseph-Arthur fait partie de la descendance d'Ambroise D'Amours, dont voici la lignée depuis Mathieu D'Amours.

- 1^{re} génération Mathieu D'Amours
de Chauffour et
Marie Marsolet
- 2^e génération Charles D'Amours
de Louvière et
Marie-Anne
Genaple
- 3^e génération Jean-Baptiste
D'Amours de
Louvière et Marie-
Jeanne Renoyer
- 4^e génération Ambroise D'Amours
et Marie-Geneviève
St-Laurent
- 5^e génération Maxime D'Amours
et Marie-Françoise
Côté
- 6^e génération Joseph (José)
D'Amours et
Adélaïde Dubé
- 7^e génération Joseph D'Amours et
Eugénie Fournier
- 8^e génération Joseph-Arthur
D'Amours, prêtre

Joseph-Arthur est l'aîné d'une famille de 14 enfants qui ont tous survécu : un fait assez exceptionnel en ces temps où les naissances étaient difficiles et mettaient souvent en péril la vie des nourrissons et des mères. La religion primait en ces temps et l'oncle de Joseph-Arthur, Louis-Côme D'Amours, dont



il a été question dans le numéro précédent du Sanglier, était Curé d'Edmunston, au Nouveau-Brunswick. Deux frères de Joseph-Arthur ont également été ordonnés prêtres. Ernest D'Amours fut curé de St-Basile au Nouveau-Brunswick et Paul D'Amours fut d'abord vicaire en 1909 à Holyoke et ensuite, curé de Manchang en 1932, deux paroisses au Massachusetts.

Mais, comment un jeune garçon de Trois-Pistoles se retrouve-t-il vicaire au Rhode Island ? Assurément par un trajet bien inspiré.

« Après des études en théologie (1886 – 1888) au Séminaire de Rimouski, il fit un stage chez les Jésuites et étudia quatre ans à Rome. Docteur en théologie et en droit canonique. Pendant son séjour à Rome, il a reçu les ordres majeurs et il fut ordonné à la basilique de Saint-Jean-de-Latran, le 4 juin 1898. Revenu dans son diocèse d'origine, il fut nommé directeur du Grand Séminaire de Rimouski (1901-1902) et professeur de Théologie Dogmatique, le 8 août 1901. Promoteur de l'Officialité le 13 janvier 1902. Supérieur du Séminaire de Rimouski du 9 août 1902 à 1905. Conseiller du pourcentage des fabriques le 1^{er} septembre 1902. Membre de la Corporation du Séminaire le 29 août 1905. En même temps qu'il travaillait au séminaire, il fut nommé aumônier des Frères-de-la-Croix à Rimouski le 18 septembre 1905. »

À la lecture de cet extrait biographique, nous pouvons déduire que cet homme était un passionné et qu'il était doté d'une énergie considérable. N'est-ce pas un trait caractéristique des D'Amours ? Que ce soit nos premiers ancêtres qui ont aidé à bâtir ce pays ou les D'Amours d'aujourd'hui,

nombreux sont ceux qui, grâce à leur énergie débordante, ont eu des vies pleines de riches expériences et ont accompli beaucoup. Mais, revenons à notre histoire. C'est pour des raisons de santé que l'abbé Joseph-Arthur dut ralentir ses activités. En effet, il est « en congé de maladie de 1905 à 1908. Souffrant des reins, il est autorisé à quitter le diocèse de Rimouski pour aller soigner sa santé et prendre du repos le 27 septembre 1905. »

Le 5 octobre 1907, à partir de Longue Pointe (près de Montréal), où il est assistant-aumônier de l'Asile Saint-Jean-de-Dieu, il écrit à son évêque afin d'obtenir l'autorisation pour se rendre aux États-Unis, après que son médecin lui eut prescrit « de chercher un climat plus doux dans l'intérêt de ma santé ». C'est à la suite de la réception de cette lettre que l'évêque de Rimouski lui accorde la permission de prolonger le congé déjà accordé et de chercher aux États-Unis un diocèse où il pourrait « fortifier » sa santé. C'est donc par cette suite d'événements que l'abbé Joseph-Arthur D'Amours se retrouve vicaire à Saint-Mathieu de Central Falls au Rhode Island pour une période d'environ 6 à 7 mois.

Nous voici donc revenu au livre écrit par J.-A. D'Amours sur une paroisse française aux États-Unis. En 1916, en tant qu'ancien vicaire, J.-A. D'Amours avait été convié à participer aux festivités du 10^e anniversaire de ladite paroisse. C'est à cette occasion que la fabrique lui a demandé d'écrire la monographie de Saint-Mathieu de Central Falls.

Les paroisses françaises étaient assez nombreuses à cette époque dans le nord-est des États-Unis. Le livre de Joseph-Arthur



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

nous apprend que les diocèses des États-Unis ne fournissaient aucune aide financière aux paroissiens, quelles que soient leurs religions ou leurs langues. Donc, c'est grâce à la générosité et la ténacité des ecclésiastiques et des paroissiens de Saint-Mathieu que celle-ci s'est développée et qu'elle a prospéré. Le livre de l'abbé D'Amours nous décrit tous les moyens qui ont été pris afin de financer la construction d'une église/école dans les premières années de la création de la paroisse. Des paroissiens américains aux noms bien québécois, qui n'étaient pas particulièrement fortunés, ont réussi à force de sacrifices et d'ingéniosité à réaliser cet objectif. Des noms tels que : Blais, Bérard, Chrétien, Dubuque, Laliberté, Lachapelle, Melançon, Parizeau, Rivest, Trahan, pour n'en nommer que quelques-uns, y sont fréquemment cités. Après 10 années d'existence de la paroisse, l'abbé D'Amours nous parle des enfants qui ont fréquenté l'école française, qui ont gradué et qui sont devenus de jeunes adultes de nationalité américaine, mais conservant ainsi les traditions et la langue de leurs parents. Voilà ce dont nous parle l'abbé D'Amours dans ce livre qui s'est retrouvé sur la liste d'un libraire ancien.

Qu'est-il advenu de Joseph-Arthur D'Amours ? Après son séjour à Central Falls, il semble qu'il ait retrouvé la santé, car ses activités reprennent. Il est devenu curé de Saint-Godefroy le 2 juillet 1908 et y est resté jusqu'à sa nomination comme rédacteur en chef à l'Action Catholique, un quotidien de Québec, le 9 décembre 1909. Il sera journaliste de 1909 à 1918. « Aumônier des Frères des Écoles Chrétiennes de Limoilou (1918 – 1920). Assistant curé de Saint-Hubert de Témiscouata le 16 novembre 1920, à Saint-

Épiphane le 20 avril 1921, puis, curé le 23 août 1921. Aumônier des Frères du Sacré-Cœur de Rimouski le 19 septembre 1923. Aumônier des Ursulines de Rimouski du 15 mars 1924 jusqu'au 6 septembre 1926. »

En plus de ses charges d'ecclésiastique, il est l'auteur de nombreux écrits et articles sur la langue française, le nationalisme canadien-français et sur la foi catholique, parus entre 1902 et 1924. Entre autres, « La foi et l'intelligence de Louis Veillot », une causerie donnée à l'Université Laval, à Québec pour les fêtes du centenaire de la naissance de Louis Veillot, éminent, mais controversé écrivain et journaliste français, qui a consacré sa vie à la défense de la foi et de la religion catholique.

Il est également l'auteur de « Où allons-nous ? Le nationalisme canadien : lettres de " un Patriote " » publiées dans le journal La Presse en juillet et août 1916. Tout porte à croire que pour la parution de ces documents à connotation politique, il utilisait le pseudonyme « un Patriote ». Préférerait-il demeurer anonyme ? Je le croirais facilement, car en lisant des extraits de ce document, j'ai pu constater que notre abbé était en désaccord total avec Monsieur Henri Bourassa, célèbre nationaliste, qui à l'époque de la Première Guerre mondiale, était contre l'engagement des Canadiens français à la cause de l'Europe. Au travers lettres et éditoriaux publiés dans les journaux, ces deux antagonistes ne ménageaient pas les insultes de part et d'autre ! Pas étonnant que notre abbé préférât demeurer anonyme !

En septembre 1926, malade, il se retira d'abord au presbytère de Saint-Jérôme de Terrebonne, puis au Couvent de Saint-



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

Janvier du Sault-au-Récollet. Il est décédé à l'âge de 63 ans, le 24 mai 1929 à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il nous a laissé, au travers ses écrits, l'image d'un homme érudit, d'une grande modestie et fidèle à ses convictions.

Voici donc ce que j'ai découvert sur J.-A. D'Amours. Bien que je n'ai jamais eu l'occasion de connaître l'abbé Joseph-Arthur D'Amours, j'espère que cet article lui aura fait justice.

D'AMOURS, L'abbé J.-A. – *Saint-Mathieu de Central Falls, Une paroisse de langue française aux États-Unis, Simple monographie*, Imprimerie de l'Action Sociale Ltée, Québec, 1917.

¹ ROY, Clément, ptre - *Généalogie des D'Amours*, l'Imprimerie Gilbert, Ltée, Rimouski, 1952.

¹ Idem

¹ Réf. : Ce paragraphe est tiré de : MORIN, L'abbé Cléophas, *Dans la maison du père*, Rimouski 1967, p. 95.

¹ Réf. : Extrait d'une lettre que m'adressait Sylvain Gosselin, Archiviste à l'Archevêché de Rimouski, datée du 23 avril 2001

¹ Réf. : Extrait de la lettre écrite par J.-A. D'Amours le 5 octobre 1907 à M^{gr} Blais

¹ Réf. : Extrait d'une lettre de M^{gr} Blais du 12 octobre 1907 à J.-A. D'Amours

¹ Réf. : Ce paragraphe est tiré de : MORIN, L'abbé Cléophas, *Dans la maison du père*, Rimouski 1967, p. 96.

¹ Réf. : Bibliothèque nationale, Montréal – Quotidien l'«Action Sociale», le 19 décembre 1913 (Note de l'auteur : Le quotidien a porté les deux noms l'« Action Catholique » et l'«Action Sociale», d'où l'apparition des deux noms dans cet article.)

¹ Réf. : Site Internet – de la bibliothèque de l'Université de la Colombie Britannique (library.unbc.ca)

¹ Réf. : MORIN, L'abbé Cléophas, *Dans la maison du père*, Rimouski 1967, p. 96.

« Ontario : Un jeune de 13 ans, Pierre-Olivier D'Amours, d'Edmundston a remporté la première place dans un jeu sur la géographie à Ottawa. Il était le plus jeune participant (Quotidien Le Métro 22 mai 2001) »

Vous déménagez ? Avisez-nous sans tarder!

La période des déménagements arrive à grands pas. Plusieurs de nos membres vont changer d'adresse. Évitez de perdre contact avec votre Association. Un conseil, pourquoi ne pas nous aviser dès que vous connaissez votre nouvelle adresse.

NOM :

Membre no :

Nouvelle adresse :

Code postal :

No de téléphone :

Courriel :

Association des familles D'Amours inc.
CP 267, Trois-Pistoles, Qc, GOL 4K0

Merci à tous nos généreux donateurs

La campagne de financement pour l'acquisition de la plaque de bronze soulignant le 350^e de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec, en 1651, a été un véritable succès. L'objectif de 3000\$ a été légèrement dépassé. La somme excédentaire servira à assumer les frais d'entretien de cette plaque au cours des prochaines années. Le conseil d'administration a été fortement impressionné par votre promptitude à répondre à notre appel avec une telle générosité.

Un gros merci à tous.

Comme promis, voici la liste des noms de nos généreux bienfaiteurs.



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002

Achille D'Amour
Alban D'Amours
André D'Amours
Andrée D'Amours
Anita D'Amours
Anthony Damour
Armand D'Amour
Benoît D'Amours
Bernard D'Amours
Cécile D'Amours
Charles-Henri D'Amours
Claude D'Amour
Denis D'Amours
Éric D'Amours
Évelyne D'Amours
Fernand D'Amours
Fernand D'Amours
Francine D'Amours
Françoise D'Amours
Gabriel D'Amours
Gérard D'Amours
Ghislaine D'Amours
Gisèle D'Amour
Huguette D'Amours
Huguette Sauvageau D'Amours
Irène Soucy D'Amours
Jacques Damour
Jacques D'Amours
Jacques D'Amours
Janet Mike Rolwes
Jean-Guy D'Amours
Jean-Louis D'Amours
Jean-Louis de Quimper D.C.
Jeanne-D'Arc D'Amours
Jeanne-Hélène D'Amours
Jeannine D'Amours
Jean-Pierre D'Amours
J-L D'Amours
Johanne D'Amours
Lauradin D'Amours
Laurent J. D'Amours

Laurette D'Amours
Louise D'Amours
Lucille D'Amours
Lucille Pelletier D'Amours
Madeleine D'Amours
Marc D'Amour
Marc-Maurice D'Amours
Marianne D'Amours Sr.
Marie-Paule D'Amour
Mariette D'Amours
Marius D'Amours
Marthe D'Amours
Max D'Amours
Monique Gaumond D'Amours
Napoléon Roy
Nicole Canuel
Nicole D'Amours
Nicole Vendal D'Amours
Origène D'Amours
Oscar D'Amours
Pierre D'Amours
Pierre-Paul D'Amours
Rachel D'Amours
Raoul D'Amours
Réal D'Amours
Roger D'Amours
Roger D'Amours
Roger -Romain D'Amours
Roger-George D'Amour
Rose Vendal D'Amours
Thérèse D'Amours
Thérèse D'Amours Sr.
Venant D'Amours

Un grand total de 80 donateurs.
Six noms n'apparaissent pas sur
cette liste afin de respecter le
désir des personnes qui ne
veulent pas de publicité.



Liste des nouveaux membres

Nom	Carte
Hill R. Monique	557
Rieghelman Daniel	558
D'Amours Joseph-Marie	559
D'Amours Mathieu	560
D'Amours Fernande	561
D'amours Réjean	562
Roy Louise	563
D'Amours Jean-Noël	564
Lamarre Marc	565
Lamarre Marc Madame	566
D'amours Michel-Sébastien	567
D'Amours Nathalie	568
Colburn Rébecca	569
Colburn Sara	570
Colburn Catherine D'Amours	571
Rioux Christian	572
Dubé Joseph	573

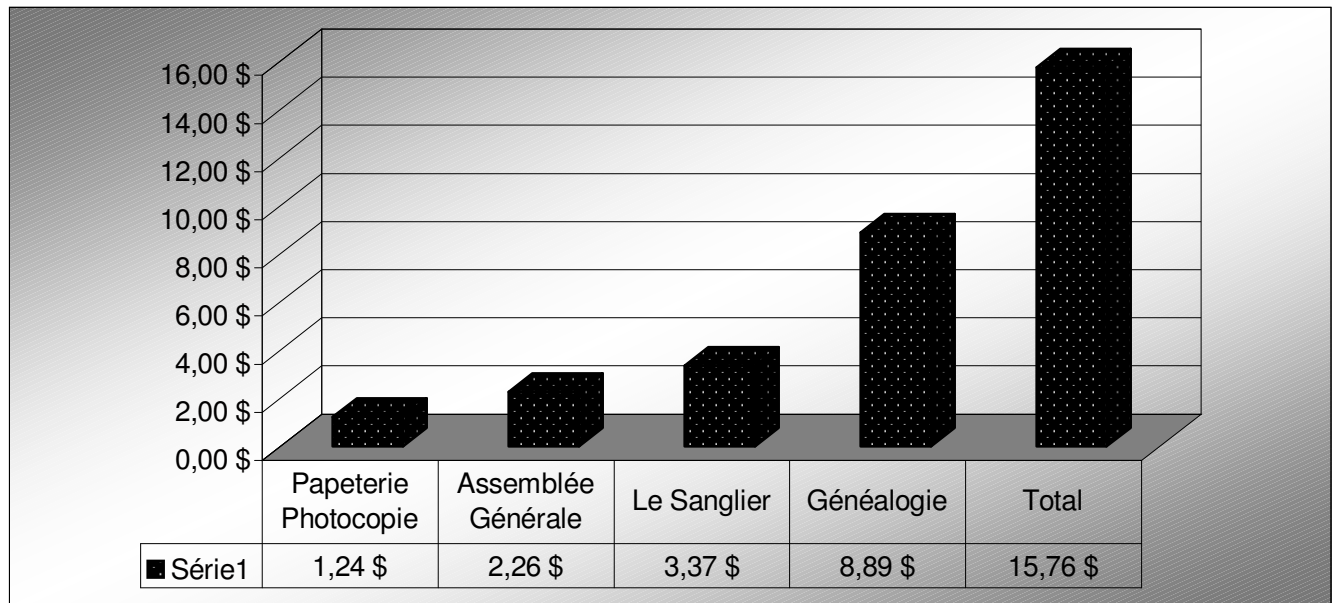
In Mémoriam

Nous nous souvenons de :

- Charles D'Amours
- Ghislaine D'Amours
- Ida D'Amours
- Imelda Lavoie D'Amours
- Jean-Marc D'Amours
- Jeanne-D'Arc D'Amours
- Lionel D'Amours
- Odette D'Amours



N.B. – La dernière mise à jour de cette liste a été faite le 10 février 2002



En consultant ce graphique, on comprend vite que la cotisation devra être haussée pour conserver l'équilibre budgétaire. Il s'agit des

dépenses que l'Association doit faire pour un membre.



Notre ancêtre Mathieu tel que nous l'avons vu apparaître à l'occasion du 350^e anniversaire de son arrivée à Québec.



Marie Marsolet avait, elle aussi, voyagé dans le temps pour accompagner son mari à cette fête grandiose qu'elle n'aurait pas manquée pour tout l'or du monde.



Hommage et reconnaissance
à
Mathieu d'Amours

*à l'occasion du 350^e anniversaire
de son arrivée à Québec*

*Mathieu d'Amours, sieur de Chauffours,
né à Paris en 1618, arrive à Québec en 1651 en compagnie
du gouverneur Jean de Lauson.*

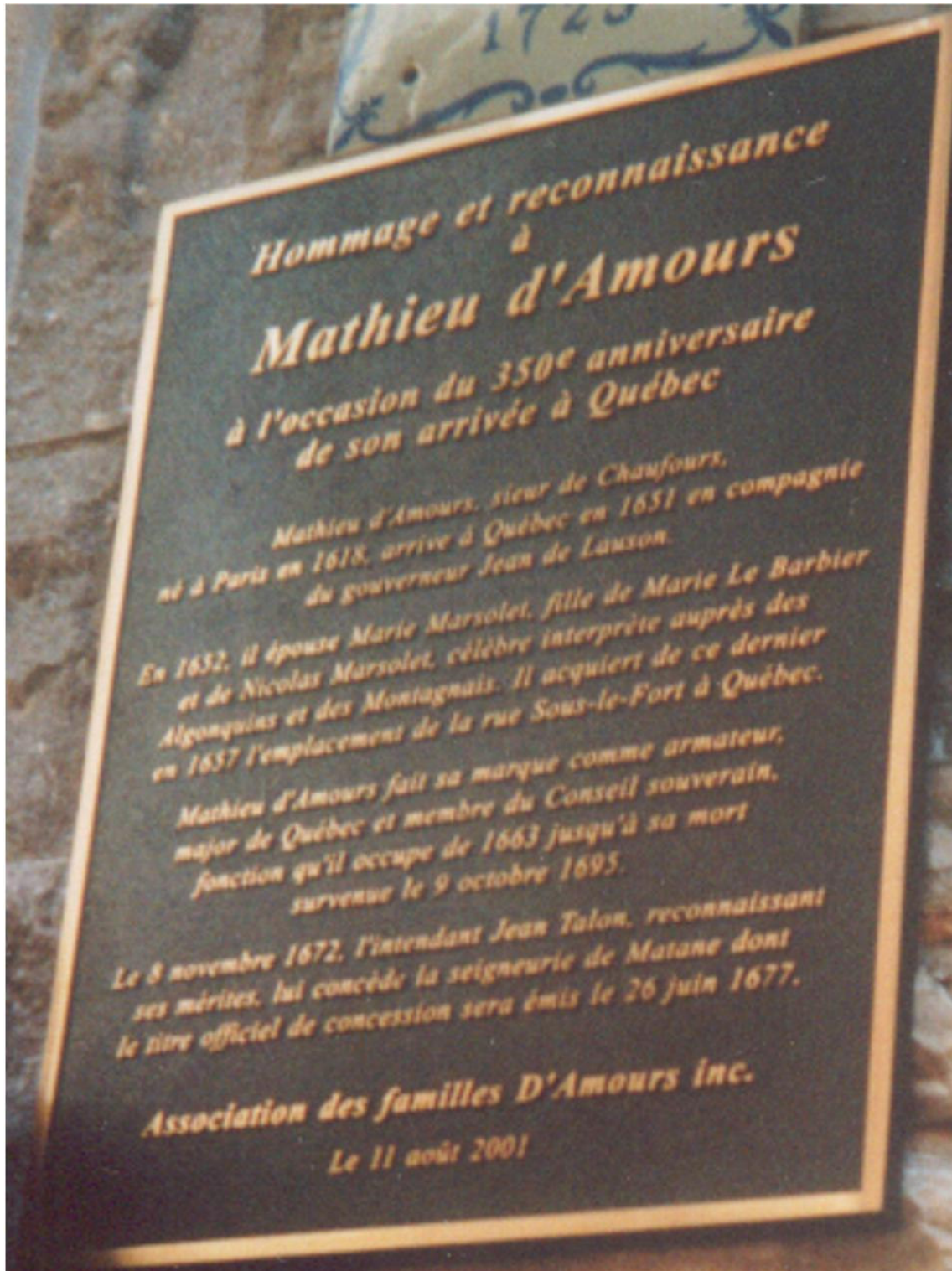
*En 1652, il épouse Marie Marsolet, fille de Marie Le Barbier
et de Nicolas Marsolet, célèbre interprète auprès des
Algonquins et des Montagnais. Il acquiert de ce dernier
en 1657 l'emplacement de la rue Sous-le-Fort à Québec.*

*Mathieu d'Amours fait sa marque comme armateur,
major de Québec et membre du Conseil souverain,
fonction qu'il occupe de 1663 jusqu'à sa mort
survenue le 9 octobre 1695.*

*Le 8 novembre 1672, l'intendant Jean Talon, reconnaissant
ses mérites, lui concède la seigneurie de Matane dont
le titre officiel de concession sera émis le 26 juin 1677.*

Association des familles D'Amours inc.

Le 11 août 2001



Pour celles et ceux qui n'ont pas eu la chance de la voir et pour vous inciter à vous rendre sur place au 41, Sous-le-Fort (maison Duroy) dans le quartier du petit Champlain à Québec

<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>



Association des familles D'Amours inc.

C.P. 267, Trois-Pistoles QC, G0L 4K0

Volume 1 Numéro 4

1 mai 2002



Dans l'ordre : Monique Marchand D'Amours, Réal D'Amours et Marcel Belzile prêtre.



Dans l'ordre : Anita Paradis D'Amours, Réal D'Amours, Venant D'Amours et Alban D'Amours.



*Voici un sanglier qui aurait pu inspirer
les auteurs de nos armoiries.
Reconnaissons qu'il a fière allure.*



*Cette photo a été prise par un membre de l'Association
lors d'un voyage effectué dans l'Ouest canadien.
Elle provient précisément de
«THE BUTCHART GARDENS» Victoria, B.C.*



Le comité de généalogie

Par Angèle D'Amours

L'édition du 1 mai 2001 de la revue *Le Sanglier* vous faisait connaître le comité de généalogie. Outre Bernard qui a dû quitter et Laurent qui a de petits ennuis de santé, l'équipe se retrouve chaque jeudi au local de la Société historique et généalogique de Trois-Pistoles sise au 66 avenue du Parc pour continuer le classement des archives du Père Albert D'amours (fonds André D'Amours). Il y a beaucoup de travail de fait et bientôt, nous l'espérons, tous ces documents seront d'accès plus facile. À ce jour, tous les contrats notariés ont été indexés, nous avons fait le reclassement des chemises à thèmes divers et présentement nous sommes à démêler les fiches généalogiques. Nous sommes particulièrement fiers de notre banque de données informatisées couvrant presque les sept premières générations des descendants de Mathieu D'Amours et de Marie Marsolet. Ces données pourraient éventuellement servir à la publication d'un premier dictionnaire des D'Amours : outil indispensable pour la recherche et premier ouvrage officiel couvrant une aussi grande période.

Quelques membres s'informent sur la possibilité de voir un jour la publication du tome II de l'histoire des D'Amours. Pour l'instant, le manuscrit du Père Albert attend les férus d'histoire pour être complété, vérifié et rédigé. Après évaluation, il semble utopique de vouloir tout dire en un seul tome. Telle la généalogie, l'histoire s'élargit dans le temps et les intérêts se diversifient de même. Aussi, nous faisons appel à tous les historiens de l'Association pour travailler à cette œuvre diversifiée qui devra forcément être écrite par segments et

Page 60

<http://www.genealogie.org/famille/damours/damours.htm>

publiée en plusieurs tomes. Par exemple, l'histoire d'Ambroise pourrait être écrite par des gens de Trois-Pistoles où se retrouvent plusieurs documents et un intérêt assuré. Nous attendons vos suggestions et surtout votre implication.

Quelques erreurs ou incohérences à corriger dans le volume «Mathieu D'Amours, sieur de Chauffour et ses descendants»

- **Page 175** - Claude-Louis * biffer il épouse Anne Comeau
- **Page 180** – Les enfants I à IV sont les enfants que Charles de Louviers a eu avec Marie-Anne Genaple. Les autres sont de sa 2^e épouse Marie-Anne Thibodeau.
- **Page 181** – XV – Françoise-Charlotte (enlever) cette fille est celle de Dharles-Nicolas et Angélique Rouer de Villeray.
- **Endos de la couverture** – corriger 1^{er} paragraphe 4^e ligne Célilia pour Cécilia, dernière ligne conté pour comté, 3^e paragraphe 2^e ligne il eu pour il eut.
- **Page 17 paragraphe 5 et page 32 paragraphe 4** Pas tout à fait la même version de la libération de Joybert
- **Page 112** Jean-Mathieu, né en 1696, a 40 ans en 1736. 5^e paragraphe, dernière ligne. Le Père Albert mentionne que Jean-Mathieu a 46 ans d'expérience. Est-ce une erreur dans la conversion numérique ? Ou est-ce que le Père Albert s'est trompé ? On peut penser que Jean-Mathieu a obtenu son brevet de capitaine à vingt ans, vers 1715 –



1716, ce qui lui donnerait 20 ans d'expérience en 1737.

Beaucoup d'autres fautes de français sont à corriger dans les textes, c'est à venir.

Sœur Claudia D'Amours

(Sœur Marie du Cénacle)

8 novembre 1900 – 6 juillet 1992

«O ma joie quand je suis entrée dans la maison du Seigneur».

Sœur Claudia D'Amours est décédée paisiblement au cours de la nuit du 6 juillet. Elle avait reçu l'onction des malades quelques jours plus tôt. Sœur Claudia présentait sa fin prochaine. Elle avait hâte d'aller voir le Seigneur. La veille encore, elle était dans son fauteuil lorsqu'une compagne entra dans sa chambre pour la reconforter. La malade paraissait très faible, mais elle eut la force de dire : «Je me sens assez malade pour mourir». Aussitôt, on a demandé de l'aide pour la remettre au lit : elle ne s'est plus relevée. Le lendemain matin, on apprenait que tout était fini pour Sœur Claudia, ou plutôt que tout commençait...

Les funérailles de Sœur Claudia furent célébrées le mercredi 8 juillet suivant en présence d'une assistance nombreuse et émue, le Père Benoît Cloutier, p.b., officiant. Qu'un nombre imposant de personnes se soit déplacé pour cet événement n'était pas seulement le fait d'une belle famille unie. On y célébrait la personnalité attachante de Claudia et sa spiritualité bâtie sur le roc, c'est-à-dire enracinée au Cœur du Christ.

Les premières années

Née à Trois-Pistoles, au Québec, le 8 novembre 1900, baptisée le lendemain, Claudia prenait place dans la belle couronne d'enfants qui ont fait la fierté de Monsieur Philias D'Amours et de Dame Claudia Beaulieu. Elle eut une enfance heureuse, fortement inspirée des principes chrétiens.

«Viens, suis-moi»

Lorsque Claudia fut accueillie au postulat de notre communauté en janvier 1925, elle répondait à un appel entendu à l'âge de 11 ans à l'occasion d'une retraite. Tout au long de son cheminement, Claudia semble avoir été prévenue de l'amour du Seigneur. Aussi voyait-elle les ombres et les lumières de sa vie, avec le cœur d'une croyante.

«J'ai toujours regardé comme venant de la bonté de Dieu la maladie que j'ai eue étant jeune, m'éloignant ainsi des dangers du monde : ce qui m'a fait désirer la vie religieuse de plus en plus.»

La mission apostolique

Sœur Claudia fut admise à la première profession du 16 juillet 1927 et à la profession perpétuelle du 16 janvier 1930. Elle a toujours considéré la vie religieuse comme un grand don du Seigneur. Aussi, sa spiritualité était-elle fortement teintée de gratitude. Sœur Claudia s'est dévouée à nos différents hôpitaux de l'Ouest canadien et de l'Ontario, ainsi qu'à Montréal. Que ce soit comme officière ou à la direction de groupes, elle fut très appréciée. Le travail



de pastorale auprès des malades constitue un magnifique champ d'action pour la personne qui en assure le service et le rayonnement spirituel. Sœur Claudia a été très heureuse en ce milieu (Winnipeg 1972-1975). Elle y a fait beaucoup de bien.

À la communauté, on se souvient qu'il faisait bon vivre avec Sœur Claudia et pour cause : un billet daté de 1927, donc au début de sa vie religieuse, note une résolution qu'elle venait de prendre et qu'elle a dû tenir : «Ne pas passer un seul jour sans demander au Seigneur la grâce d'un heureux caractère et de la joie intérieure. Demander le même bienfait pour mes compagnes.» Pour ce qui est de Sœur Claudia, elle fut sûrement exaucée.

Prière de Sœur Claudia à l'occasion de son 60^e anniversaire de vie religieuse

«En ce jour du 16 janvier 1987, je remercie le Seigneur de l'appel à la vie religieuse. La vie religieuse ne s'achète pas, elle est un don. Jésus a souvent dit à ses apôtres : «C'est Moi qui vous ai choisis.» C'est une grâce incomparable. Mais persévérer, c'est encore plus exceptionnel. Je demande de bénir ceux et celles qui m'ont aidée à persévérer.»

Quelques témoignages

- Claudia était très proche du Seigneur. L'essentiel de sa vie était son abandon à la volonté de Dieu et une grande dévotion à la Vierge Marie.
- C'était en 1973 à Winnipeg. Je fus impressionnée par notre Sœur Claudia. Sa grande piété, son amour de Dieu reflétaient un visage heureux. Elle avait aussi un grand

respect pour le clergé. À cette époque, notre Sœur assurait une présence auprès des malades. Elle avait toujours un bon mot pour chaque personne. Sœur Claudia avait aussi beaucoup d'affection pour les membres de sa famille et souvent, elle me disait les bontés qu'ils avaient pour elle et en était très émue. Ce fut pour moi un grand privilège que de la connaître.

- Sœur Claudia priait beaucoup Mère Rosalie, notre Fondatrice. Elle-même racontait ce fait, en toute limpidité. Quand les médecins ont diagnostiqué sa maladie, en 1981, elle était très malade. S'adressant à Mère Rosalie avec une grande confiance, elle lui dit : «Guéris-moi si tu veux que je prie pour l'Église, le Pape, les prêtres et notre communauté». Elle a aussi demandé la grâce de garder sa lucidité jusqu'à la fin, si telle était la volonté de Dieu. Par la suite, ce fut là sa mission... Les années passent, nous sommes en 1992 et Claudia est toujours en mission... à sa chambre de malade. Cette fois, elle est en phase terminale et combien courageuse. Ce qui est beau, c'est qu'elle a gardé sa lucidité totale pour traverser ces années difficiles. Un jour qu'elle était très souffrante, elle répondit à une compagne qui lui demandait de ses nouvelles : «Les prêtres doivent avoir bien besoin de prières, car je souffre beaucoup.»
- Notre chère malade s'oubliait elle-même pour les autres. Par trois fois, elle aurait refusé une transfusion, demandant plutôt qu'on réserve ce traitement pour les plus malades et les plus jeunes. Dans son agenda, on



pouvait lire cette note :
«Aujourd'hui, j'ai refusé une transfusion. Pourtant, j'en aurais eu besoin.»

- Jusqu'à la fin, Claudia était très accueillante malgré sa souffrance. Son visage épanoui, sa grande sérénité reflétaient sa vie intérieure. Dieu l'habitait vraiment. Elle avait hâte d'aller voir le Seigneur.

Sœur Claudia n'est plus. Elle est partie sans bruit, comme une feuille qui se détache et qui tombe. Mais elle nous a laissé de beaux

souvenirs. Ce n'est que lorsqu'une vie est terminée qu'on en soupçonne un peu la richesse. Nous sommes émerveillées d'un tel accueil à l'amour du Seigneur. On ne peut que faire silence et rendre grâce...

Mon âme glorifie le Seigneur.

Claire Faille, s.m. Nécrologue
Secrétariat général

Article fourni par Thérèse D'Amours



Félicitations!

Deux de nos membres ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage. Il s'agit de Napoléon dit Paul Roy et d'Anita D'Amours d'Amqui. L'heureux couple jubilaire a six garçons, trois filles et quatorze petits-enfants. Meilleurs vœux de la part de L'Association des familles D'Amours inc.

L'institut Drouin est une source de qualité pour les recherches en généalogie.

Voyage en France du 16 au 29 septembre 2002

Les personnes intéressées doivent communiquer avec : Oscar D'Amours
courriel : odamours@sympatico.ca
ou Réal D'Amours
courriel : damourstr@globetrotter.net
ou poster à l'adresse de l'Association en indiquant «Voyage en France»



*L'Association des familles D'Amours inc. remercie chaleureusement **RDI** pour sa contribution à la remise de prix de présence lors des fêtes du 350^e anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec en 1651.*



*L'Association des familles D'Amours inc. remercie chaleureusement le **Mouvement Desjardins** pour sa contribution à la remise de prix de présence lors des fêtes du 350^e anniversaire de l'arrivée de Mathieu D'Amours à Québec en 1651.*